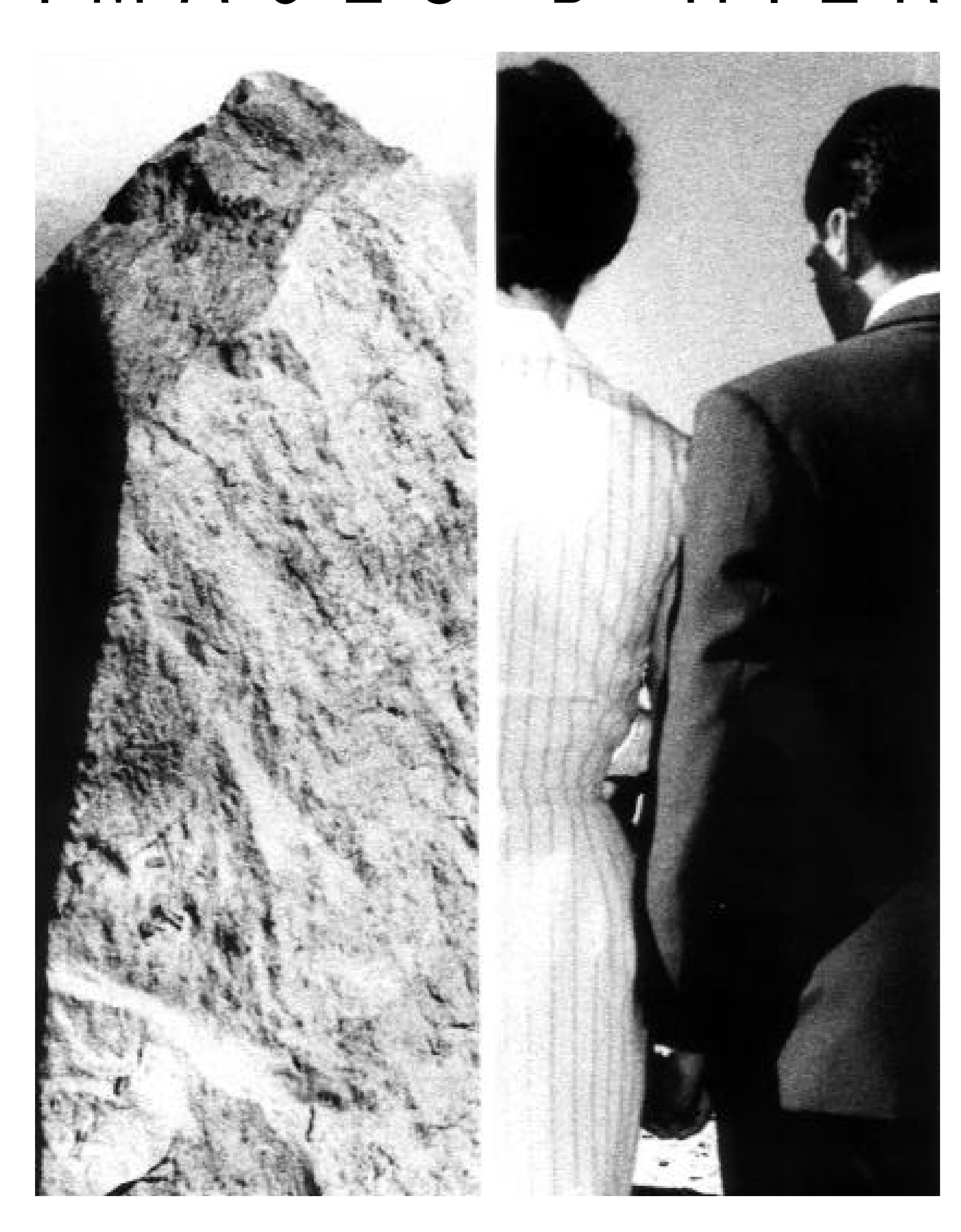
MACHINE à FEUILLES

IMAGES D'HIER



REGARDS D'AUJOURD'HUI

Revue du livre et de la lecture en Limousin
publiée par ALCOL - Centre régional du livre en Limousin

n° 16

4,50 €

SOMMAIRE

Images d'hier, regards d'aujourd'hui

Photo de couverture : *Le Cap* © Catherine Poncin.

Machine à feuilles n°16
juillet 2003

Publié par ALCOL - CRL en Limousin
Association limousine
de coopération pour le livre -
Centre régional du livre
en Limousin
34, rue Gustave-Nadaud
87000 Limoges
tél. 05 55 77 47 49
fax 05 55 10 92 31
e-mail asso_alcol@yahoo.fr

Directeur de publication :
Jean Moyen

Rédactrice en chef :
Marie-Laure Guéraçague

Coordination :
Olivier Thuillas

Mise en page :
François Prothée

Photograveur :
Carbône, Limoges

Imprimeur :
Lavauzelle graphic, Panazol

ISSN: 1286-9228
Dépôt légal: juillet 2003

Ont participé à l'élaboration
et à la rédaction de ce numéro :
• Pierre Bacle
• Stéphane Capot
• Étienne d'Alençon
• Verena Feola
• Marie-Laure Guéraçague
• Valérie Imbert
• Michel C. Kiener
• Muriel Mingau-Rakotondrafara
• Jean Moyen
• Monique Pauzat
• Pascal Pénichoux
• François Prothée
• Patricia Reymond
• Catherine Roche
• Olivier Thuillas
• Lydie Valero
• Franck Villemaud

Que soient remerciés :
• Anne-Dominique Barrère
• Olivier Besse
• Robert Chanaud
• Osman Dinc
• Sandra Gibouin
• Louise Izis
• Yves Lapeyre
• Freddy Le Saux
• Arielle Pélenc
• Gilles Plazy
• Catherine Poncin
• Jean-Michel Ponty
• Dominique Ruiz
• Jean Paul Ruiz
• Roger Vulliez
ainsi que tous ceux qui ont
fourni les informations
nécessaires à la rédaction
de cette publication.

ALCOL - Centre régional
du livre en Limousin
reçoit le soutien de l'État
— ministère de la Culture
et de la Communication —,
Direction régionale
des affaires culturelles
du Limousin,
et du Conseil régional
du Limousin.



Si «une culture est un mode de présence et de présentation de la présence»[1], nous mesurons à quel point la photographie comme technique du présent a transformé notre regard et notre rapport au réel et à l'art. De simple représentation du réel, la photo est devenue un art à part entière. Parallèlement, la fonction représentative de la peinture a été bouleversée.

La photographie a déjà une histoire ; se sont multipliés autour d'elle, depuis longtemps, artistes, musées, usages. N'avons-nous pas tous notre album de famille qui «authentifie» le présent et passé de nos filiations ?

La prise en considération du document photographique comme source intéressante d'informations à côté du document écrit est, par contre, une démarche récente des institutions et entreprises publiques et privées.

Nous voulions, par ce choix thématique, en premier lieu, rendre compte de tout ce travail de recensement engagé par différents organismes, en Limousin, pour constituer des collections de qualité.

Les questions posées ne sont pas moindres: à partir de quand une photographie peut-elle être considérée comme ancienne ? Un témoignage ethnographique comportant une dimension esthétique est-il «automatiquement» inclus dans la notion de patrimoine photographique? Sans compter les manipulations possibles de la «photo-choc» au détriment de la vérité.

Des artistes contemporains s'attachent à retirer de l'oubli des images anonymes, participent à une archéologie de la mémoire, ou jouent gaiement sur la confusion des genres. Des photos deviennent aussi des déclencheurs d'écriture.

À vous d'ajouter d'autres fragments à cette réflexion sans oublier que le regard que nous portons aux personnes et aux choses détermine l'égard que nous avons pour elles.

[1] *Être, c'est être perçu*, de Jean-Luc Nancy et Jean-Claude Conésa, Éditions des Cahiers intempestifs, 1999.

Jean Moyen, président,
Marie-Laure Guéraçague, directrice
d'ALCOL- Centre régional du livre en Limousin

Jusqu'au 17 août, Seilhac (19). **«Le rêve d'un livre».** Autour de la parution du livre *Le Rêve d'un livre peint*, l'Association pour la sauvegarde et l'étude du patrimoine artistique corrézien (ASEPAC) organise une **exposition de sérigraphies de Carlos Eugenio López et des livres du fonds William Blake & Co** (voir rubrique «Marque-page», page 14).
Proposé par l'Association pour la sauvegarde et l'étude du patrimoine artistique corrézien (ASEPAC).
Contact: Paule-Marie Duquesnoy, 05 55 73 71 01.

Jusqu'au 17 août, Centre de créations culturelles, La Spouze, La-Celle-sous-Gouzon (23). **«4e Jardins-jeudis de La Spouze».** «Arbres à tous vents»: poésies, chansons, contes, histoires célébrant la beauté des arbres, leur origine, leur utilité, leur charme, et ceci, au pied ou dans les arbres eux-mêmes dans un jardin réaménagé. Les poètes et écrivains sont mis à contribution: Antonin Artaud, Jacques Prévert, Philippe Jaccottet, Georges Brassens, Raymond Queneau, Paul Nougé, Didier Trumeau, Roger Ferron…
Proposé par le Centre de créations culturelles.
Contact: 05 55 62 20 61.

Jusqu'au 26 août, Parc animalier des Monts de Guéret (23). **«Les sortilèges de la pleine lune»**: balades nocturnes et contées, avec Michèle Bouhet et Jean-Louis Compagnon, Thérèse Canet, Jean-Claude Botton, Annabelle Sergent, Susy Ronel, Margrethe Højlund, Jean-Claude Bray et Bernadète Bidaude.
Proposé par l'Office de tourisme des Monts de Guéret.
Contact: Office de tourisme des Monts de Guéret, 05 55 52 14 29.

Jusqu'au 29 juillet et les 5, 12, 19 et 26 août, La ferme des ânes de Vassivière, Champseau, Peyrat-le-Château (87). **«Au clair d'Anelune»**: un brin de poésie, un zeste de chansons et une touche de magie, tels sont les ingrédients de ces veillées sous les étoiles. Tout au long d'un petit sentier, les ânes nous accompagnent et portent à tour de rôle les enfants qui le désirent.
Contact: Office de tourisme de Peyrat-le-Château, 05 55 69 41 43.

Jusqu'au 30 août, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). Exposition **«En voilà des histoires!»**, illustrations originales de Didier Jean et Zad (jeunesse).
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Jusqu'au 15 septembre, Musée départemental d'art contemporain, place du Château, Rochechouart (87). Exposition **«Plus que dada: Raoul Hausmann en Limousin, 1939-1971»**.
Proposé par le Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart.
Contact: 05 55 03 77 77.

Jusqu'au 17 septembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). Exposition **«Jardins d'ici et d'ailleurs»** (jeunesse).
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Jusqu'au 18 septembre, Librairie Ventadour, place de la République, Ussel (19). **«Soudures»**: exposition de sculptures de Pierre Bergounioux.
Proposé par la Librairie Ventadour.
Contact: 05 55 72 81 68.

Du 2 au 16 août, en Corrèze (19). **«Festival de La Luzège»**: festival en plein air de théâtre et des arts vivants qui privilégie l'écriture contemporaine.
- Du 2 au 14 août, 21h 30: *Le Chien du jardinier*, de Lope de Vega, par la Compagnie La traverse.
- Les 6 et 9 août: *Les Poilus*.
- Les 8 et 9 août, 21h 30: *En attendant Godot*, de Samuel Beckett, par la Compagnie des indiscrets.
- Les 12 et 13 août, 21h 30: *Canis lupus*, par la Compagnie des loups (spectacle jeune public).
- Le 16 août, 21h 30: *Concubines à Cuba*, spectacle cabaret pour la soirée de clôture du festival.

Durant tout le festival: lieux de rencontre, stages de théâtre, expositions d'arts plastiques et scènes ouvertes.
Contact: 05 55 27 74 70.

Le 16 août, Clédat, Grandsaigne (19). **«Fête du livre et de la musique»**: rencontre avec une vingtaine d'écrivains; chorale d'Azerables.
Proposé par l'association Renaissance des vieilles pierres entre Millevaches et Monédières.
Contact: 05 55 95 44 21.

Du 23 au 31 août, Vassivière-en-Limousin (23 et 87). **Paroles de conteurs, 9e festival interculturel du conte**: sur l'île de Vassivière et dans les villages autour du lac, plus de cinquante spectacles, scènes ouvertes, veillées, apéros-contes, cabarets-contes, stages et journées professionnelles.
Proposé par la Fédération des œuvres laïques de la Creuse.
Contact: Service réservation du festival, 05 55 69 76 70.

Du 2 au 20 septembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). 5e anniversaire de la BFM: expositions **«Paroles de lecteurs»** et **photographies de la Bibliothèque** par Patrick Fabre.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Pour toute annonce dans le prochain numéro de *Machine à feuilles*, merci de signaler vos animations, avant le 4 octobre 2003, à ALCOL-Centre régional du livre en Limousin, 34, rue Gustave-Nadaud, 87000 Limoges, tél. 05 55 77 47 49, fax 05 55 10 92 31.

Le 6 septembre, Bibliothèque municipale, place Charles-de-Gaulle, Brive-la-Gaillarde (19). **«Hommage à Simenon»**: conférence de Denis Tillinac.
Proposé par la Bibliothèque municipale de Brive-la-Gaillarde.
Contact: Viviane Badin, 05 55 92 39 23.

Le 12 septembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). **«Nuit du conte»**, avec Bruno de La salle, Jean-Claude Bray et le Théâtre à bretelles.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 13 septembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). **«Perturbation chorégraphique de la BFM»**, par la Compagnie Davide-Finelli.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Du 16 au 27 septembre, Médiathèque municipale, 36, avenue Alsace-Lorraine, Tulle (19). Exposition **«Irlande en musique»**, dans le cadre des Nuits de nacre (cinquante photographies noir et blanc, par Christian Lebon).
Proposé par l'association Droit de regard(s).
Contact: 05 55 20 14 04.

Du 16 septembre au 11 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). **Exposition à l'occasion du 30e anniversaire de Renaissance du Vieux Limoges**.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 19 septembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 19h. **«Passages de pages»** consacré à Jean-Noël Schifano, en présence de l'auteur. Mise en voix de Flavie Avargues.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 19 septembre, Bibliothèque municipale, 24, avenue Carnot, Ussel (19), 20h 30. Soirée cartes postales sur le thème de **«Recherche de témoignages»**: dans le cadre de la réalisation d'un CD sur les cartes postales d'Ussel, organisation d'une soirée afin de recueillir des informations, des anecdotes sur des quartiers, des personnes, des monuments…
Proposé par la Bibliothèque municipale d'Ussel.
Contact: Stéphanie Rellier, 05 55 72 31 47.

Du 23 septembre au 5 octobre, en Limousin. **Les 20e francophonies en Limousin**. Rendez-vous des artistes francophones: théâtre, danse, musique, lectures, contes…
Proposé par Les francophonies en Limousin.
Contact (et pour en savoir plus sur la programmation définitive): 05 55 10 90 10.

Du 23 septembre au 11 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). Exposition **«Photographies d'Ananias Leki»**, présentée par Les francophonies en Limousin.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges et Les francophonies en Limousin.
Contact: 05 55 45 96 00.

Du 29 septembre au 22 novembre, bibliothèques municipales de Saint-Yrieix-la-Perche, Ambazac, Le Palais-sur-Vienne et Bussière-Galant (87). **«Livre et petite enfance»**: à l'initiative de bibliothèques du département de la Haute-Vienne, les tout-petits seront au cœur des animations 2003 (expositions et animations) (du 29 septembre au 11 octobre à Saint-Yrieix-la-Perche, du 13 au 25 octobre à Ambazac, du 27 octobre au 8 novembre au Palais-sur-Vienne et du 10 au 22 novembre à Bussière-Galant).
Contacts: Nicole Dexet (Saint-Yrieix-la-Perche, 05 55 08 88 79), Nathalie Marcheix (Ambazac, 05 55 56 85 76), Anne Verneuil (Le Palais-sur-Vienne, 05 55 37 01 35) et Armelle Sauret (Bussière-Galant, 05 55 78 80 26).

Octobre, Bibliothèque municipale, place Charles-de-Gaulle, Brive-la-Gaillarde (19). **Série d'expositions** en collaboration avec Les francophonies en Limousin et la Foire du livre de Brive.
Proposé par la Bibliothèque municipale de Brive-la-Gaillarde, Les francophonies en Limousin et la Foire du livre de Brive.
Contact: Viviane Badin, 05 55 92 39 23.

Entre le 1er et le 15 octobre (date à préciser), Bibliothèque municipale, place Charles-de-Gaulle, Brive-la-Gaillarde (19). Première de **«J'ai rendez-vous avec…»**. Invité: Claude Michelet.
Proposé par la Bibliothèque municipale de Brive-la-Gaillarde.
Contact: Viviane Badin, 05 55 92 39 23.

Le 2 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 19h. **«Les jeudis de la Maison des auteurs»**: Slimane Benaïssa, avec Les francophonies en Limousin.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges et Les francophonies en Limousin.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 3 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 20 h. **«Hommage à la contralto néerlandaise Aafye Heynis»**: conférence dans le cadre du Mois du patrimoine écrit consacré au patrimoine musical.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Du 6 au 25 octobre, Bibliothèque municipale, 24, avenue Carnot, Ussel (19). Dans le cadre de Lire en fête 2003, **expositions et projections de documentaires sur la correspondance de guerre**:
• Exposition de correspondance sur la Résistance (prêt des archives du Musée de la Résistance Henri-Queuille).
• Exposition de partitions illustrées évoquant des lettres de soldats et de leur famille ainsi que de trois reproductions de lettres de militaires datant de la Convention et du 1er Empire (prêt de la Société d'histoire de La Poste et de France-Télécom en Alsace).
• Exposition de lettres de déportés, de femmes de la prison de Fresnes, de condamnés à mort (prêt du Musée d'Edmond-Michelet).
• Exposition «Itinéraires d'un poilu en Limousin» (réalisée par les élèves du collège René-Perrot de Merlines) (quelques thèmes de cette exposition: la vie du soldat au front, les armes, entre deux combats, la correspondance…).
• Projection sur grand écran de cartes postales de la Première Guerre mondiale (prêt des Archives départementales de la Corrèze).
• Projection de documents: «Pro-Patria II», témoignage «Unique» de René Spohonhauer, illustré de quatre-vingts cartes postales d'époque.
• Projection «1918, lettres du front»: à travers une correspondance, nous découvrons les conditions de vie des Français à la fin de la Grande Guerre. Le film alterne les séquences reconstituées et les documents.
• Projection de «Lettres illicites ou les confidences d'un soldat allemand sur l'arrière front (Verdun 1916)»: un soldat du Reich, dans une lettre à sa femme, lui fait vivre son quotidien.
Proposé par la Bibliothèque municipale d'Ussel.
Contact: Stéphanie Rellier, 05 55 72 31 47.

Du 7 au 31 octobre, Médiathèque municipale, 36, avenue Alsace-Lorraine, Tulle (19). Dans le cadre de Lire en fête, **«Georges Simenon, le mystère humain»**:
• Du 7 au 31 octobre, exposition à l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur: dix panneaux pour faire redécouvrir le romancier et son univers.
• Le samedi 18 octobre, à partir de 16h, conférence-débat «Autour de Georges Simenon», avec Gerardo Lambertoni, écrivain.
Rencontre, vente-dédicace avec Pierre Filoche et Pierre d'Ovidio (écrivains).
• Le samedi 18 octobre, à partir de 18 h, remise des prix du 16e Concours de la nouvelle, prix Pierre-Fossard, en présence du président du Jury, Pierre Filoche.
• Programmation au Cinéma Le palace (titres et dates à définir) (avec le concours de l'association La vache qui lit).
Contact: 05 55 20 14 04.

Le 10 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 20 h. **«Toumaï»**: conférence par le paléontologue Patrick Vignaud.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges et ALCOL - CRL en Limousin.
Contact: ALCOL, 05 55 77 49 77.

Du 10 octobre au 10 décembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). Exposition **«Rétrospective de l'œuvre de Philippe Dumas»** (jeunesse).
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 14 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 18h. **«Les auteurs vivants ne sont pas tous morts», avec Pierrette Fleutiaux**.
Proposé par la Compagnie du Désordre et ALCOL - CRL en Limousin.
Contacts: Compagnie du Désordre, 05 55 32 58 90, et ALCOL - CRL en Limousin, 05 55 77 48 46.

Le 15 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 18 h 30. Conférence **«Le livre d'orgue de Limoges»**, par Guy Marissal, dans le cadre du Mois du patrimoine écrit consacré au patrimoine musical.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 17 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 20 h 30. Lecture-spectacle **«Elles étaient une fois»**, par le Théâtre du Kariofole. Textes d'Amélie Nothomb, Madeleine Chapsal, Annie Ernaux et Marguerite Yourcenar. Dans le cadre de Lire en fête.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 18 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 15 h. Lecture-spectacle **«Claude Bourgeyx»**, en présence de l'auteur, par la Compagnie La chélidoine, avec Claude Montagné et Sylvie Peyronnet, et Christophe Jone au piano. Dans le cadre de Lire en fête.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 19 octobre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 15 h. Dans le cadre de Lire en fête, lecture-spectacle **«Une fête sur les hauteurs et autres textes de Christian Bobin»**, avec Marie Le Galès.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Du 21 octobre au 29 novembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). Expositions **«L'École d'Alger et la librairie Charlot»**, **«Emmanuel Roblès»**.
Dans le cadre de l'Année de l'Algérie.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Du 4 au 28 novembre, Égletons et Neuvic (19). **«Musique et cinéma»**: durant tout le mois de novembre, cette animation va associer les secteurs vidéothèque, discothèque et expositions de la Bibliothèque départementale de prêt de la Corrèze, ainsi que des bibliothèques rurales de son réseau.
• Du 4 au 15 novembre, à Égletons, et du 15 au 28 novembre à Neuvic, exposition itinérante «Musique et cinéma: histoire d'amour ou mariage de raison» (panneaux évoquant des films, des compositeurs, avec des affiches de cinéma originales).
• Le 13 novembre, à Égletons, conférence-concert de Philippe Rombi (compositeur des films de François Ozon).
• Le 20 novembre, à Neuvic, film muet accompagné par des musiciens dans la salle.
Projection de différents films dans les salles de cinéma des communes concernées et différentes animations à Égletons et à Neuvic pour faire le lien entre le cinéma et la bibliothèque:
• Le 7 novembre, à Égletons, jeu musical à la Bibliothèque.
• Le 18 novembre, à Neuvic, film.
• Le 19 novembre, à Égletons, animation sur le thème «Musique de film, jazz».
• Le 19 novembre, à Neuvic, après-midi récréative pour les enfants, «Fantasia» et jeux sonores.
• Le 22 novembre, à Neuvic, quiz musical pour adultes.
• Le 26 novembre, à Égletons, goûter quiz pour enfants sur des musiques de dessins animés.
• Le 27 novembre, film et fanfare.
• Le 28 novembre, à Égletons, spectacle hip-hop et film.
Contact: Jérôme Baylac-Domengetroy, BDP de la Corrèze, 05 55 29 94 11.

Le 7 novembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87). **Conférence sur Marguerite Duras**, par Aliette Armelle (19h), suivi de **«Le square»** par le Théâtre Expression 7 - Compagnie Max Eyrolle (20h 30).
Proposé par ALCOL - CRL en Limousin et le Théâtre Expression 7 - Compagnie Max Eyrolle.
Contact: 05 55 77 48 46.

Le 15 novembre, Médiathèque municipale, 36, avenue Alsace-Lorraine, Tulle (19), 16h. **«Six yeux pour deux mains»**: rencontre poétique autour du livre d'artiste de Diane de Bournazel, avec Anne Bouin, Dominique Descomps, Jean-Paul Chavent, pour les textes.
Proposé par la Médiathèque municipale de Tulle.
Contact: 05 55 20 14 04.

Le 22 novembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 15h. Spectacle **«Aux deux rives»**, par la Compagnie du Calame.
Dans le cadre des manifestations sur «L'École d'Alger» et l'Année de l'Algérie.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 22 novembre, Médiathèque municipale, 36, avenue Alsace-Lorraine, Tulle (19), 15h 30. **«Les auteurs vivants ne sont pas tous morts», avec Jean-Pierre Siméon**.
Proposé par la Compagnie du Désordre et ALCOL - CRL en Limousin.
Contacts: Compagnie du Désordre, 05 55 32 58 90, et ALCOL - CRL en Limousin, 05 55 77 48 46.

Le 26 novembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 18h. Conférence sur **«Les écrivains de l'École d'Alger face aux terrorismes pendant la guerre»**, par Guy Dugas.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 28 novembre, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longequeue, Limoges (87), 18h. Conférence sur **«L'École d'Alger»**, par Christiane Chaulet-Achour.
Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.
Contact: 05 55 45 96 00.

Le 27 novembre, Médiathèque municipale, 36, avenue Alsace-Lorraine, Tulle (19), 18h. **«Les belles étrangères»**: rencontre avec Areski Mellal, écrivain algérien. Lecture d'extraits de son ouvrage *Maintenant, ils peuvent venir* (Éditions Barzakh, Alger, 2000, et Éditions Actes-Sud, 2002).
Proposé par la Médiathèque municipale de Tulle.
Contact: Christiane Méry, 05 55 20 14 04.

Nous vous rappelons que le calendrier 2003 des fêtes et salons du livre en Limousin est disponible auprès d'ALCOL - Centre régional du livre en Limousin.
Vous pouvez vous le procurer en contactant Marie-Laure Guéraçague, au 05 55 77 49 77.

Du 23 au 25 août, Île de Vassivière-en-Limousin (23 et 87), 9h 30 à 12h et de 14h à 16h 30. Dans le cadre de Paroles de conteurs, 9e festival interculturel du conte de Vassivière, stage d'initiation **«Raconter aux tout-petits»**, animé par Cécile Bergame, et stage **«Conter comme au village: une manière de partager le conte»**, animé par Rémy Boussengui.
Proposé par la Fédération des œuvres laïques de la Creuse.
Contact: Service réservation du festival, 05 55 69 76 70.

Du 26 au 28 août, Île de Vassivière-en-Limousin (23 et 87), 9h 30 à 12h et de 14h à 16h 30. Dans le cadre de Paroles de conteurs, 9e festival interculturel du conte de Vassivière, stage de perfectionnement **«Un conte à soi»**, animé par Gigi Bigot (pour adultes, conteurs débutants ou confirmés).
Proposé par la Fédération des œuvres laïques de la Creuse.
Contact: Service réservation du festival, 05 55 69 76 70.

Le 29 août, Peyrat-le-Château (87), 9h à 17h 30. Dans le cadre de Paroles de conteurs, 9e festival interculturel du conte de Vassivière, **«4e journée professionnelle»** ouverte aux artistes, aux programmateurs, diffuseurs, bibliothécaires et aux festivaliers.
Proposé par la Fédération des œuvres laïques de la Creuse.
Contact: Service réservation du festival, 05 55 69 76 70.

Les 15 et 16 septembre, Guéret (23). Stage **«Fabriquer un livre animé»**, avec Marie Ryst, relieur.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse et Lire en Creuse.
Contact: 05 44 30 26 26.

Les 15, 22 et 29 septembre, Limoges (87), Tulle (19) et Guéret (23). Formation sur **«La loi relative à la rémunération des auteurs concernant le droit de prêt en bibliothèques publiques»** (le 15 septembre à Limoges, le 22 à Tulle, le 29 à Guéret).
À l'attention des responsables de bibliothèques et personnels administratifs.
Proposé par le CNFPT du Limousin, la DRAC du Limousin, ALCOL-Centre régional du livre en Limousin, le CIRMLD.
Contacts: CNFPT du Limousin, 05 55 30 08 70, DRAC du Limousin (Lydie Valero), 05 55 45 66 72, et ALCOL, 05 55 77 49 77.

Les 15, 22 et 29 septembre et les 6, 13 et 20 octobre, Paris (75). **«Documentation iconographique»**: organiser la recherche des sources documentaires et la réaliser sur le terrain, juger de la qualité des documents originaux, connaître le code des usages en matière d'illustration photographique, utiliser les banques d'images actuelles.
Proposé par l'ASFORED.
Contact: Christine Parise, 01 45 88 15 40.

Du 16 au 18 septembre, Limoges (87). **«Prendre en main un fonds patrimonial»**: distinguer la nature, évaluer l'ancienneté, l'intérêt d'une petite collection.
Proposé par le CNFPT du Limousin.
Contact: Dani Dubourg-Margain, 05 55 30 08 70.

Les 22 et 23 septembre, Besançon (25). Les ateliers régionaux du livre sur **«La promotion et l'animation»**. L'objectif est de renforcer le dialogue entre les différents métiers du livre, avec le souci d'associer étroitement à la rencontre les professionnels des différentes régions. Les enjeux des différents «promoteurs»: faire lire à tout prix ou défendre plus particulièrement un type d'ouvrages? Sensibiliser de nouveaux lecteurs à la création littéraire contemporaine, soutenir des secteurs d'édition en difficulté ou faire connaître sa bibliothèque, sa librairie, son événement? Fidéliser sa clientèle? Renforcer la place du livre dans les médias (presse, radio, télévision).
Cet atelier souhaite ouvrir le débat entre les professionnels du livre, les organisateurs de manifestations littéraires et des représentants des médias.
- Le 22 septembre: «Quels sont les enjeux de la promotion du livre en bibliothèques et en librairies?» (à partir de 14h).
- Le 23 septembre: «Quels événements? Pour quels livres?» (à partir de 9h 30) et «Parler des livres: pourquoi? Comment?» (14h).

Proposé par la FFCB, ACCOLAD, le CRL de Franche-Comté.
Contact: Béatrice Pedot (FFCB), 01 43 57 85 02.

Du 22 au 24 septembre, Paris (75). **«Lecteurs et lectures d'images»**: lire un album, c'est aussi interpréter des images et prendre la mesure de leur importance dans la narration. Mais quels lecteurs d'images sommes-nous? Et les enfants? Comment en faire des «lecteurs d'images» compétents et experts? Ce stage s'adresse à tous ceux qui souhaitent approfondir l'étude du fonctionnement narratif des images dans l'album contemporain.
Proposé par La joie par les livres.
Contact: Juliette Robain, 01 48 87 61 95.

Du 22 au 26 septembre, Pantin (93). **«À la PMI: accueillir les enfants et leur famille avec la musique et le livre»**: réfléchir au rôle de la PMI dans la vie sociale et culturelle du quartier, s'approprier les étapes de l'élaboration d'un projet d'éveil culturel, s'impliquer personnellement dans les temps d'accueil et d'éveil, utiliser la musique, le récit comme supports de jeu et de communication.
Proposé par Enfance et musique.
Contact: Christine Attali-Marot, 01 48 10 30 00.

Du 22 au 27 septembre, Guéret (23). Formation sur **«Les prétextes à lire, les enjeux de lecture, les lectures en jeu»**.
Proposé par la DDJS de la Creuse et la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.
Contact: BDP de la Creuse, 05 44 30 26 26.

Du 22 septembre au 1er octobre, Montreuil (93). **«Le métier de libraire: mode d'emploi»**: découvrir l'environnement socioprofessionnel de la librairie, le livre, son marché, ses particularités, négocier avec les fournisseurs, organiser le quotidien de la librairie, de la réception des livres à leur vente.
Proposé par l'Institut national de formation de libraire.
Contact: 01 41 72 79 79.

Du 24 au 26 septembre, Villeurbanne (69). **«Intégrer le catalogue de la bibliothèque au site Web»**: identifier les questions techniques et bibliothéconomiques liées à la mise en ligne du catalogue de la bibliothèque sur le Web.
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Guylène Gérard, ENSSIB, 04 72 11 44 44.

Le 25 septembre, Bussière-Galant, Rochechouart, Saint-Laurent-sur-Gorre (87). **«Visite de trois nouveaux équipements»**: découvrir l'implantation et le fonctionnement de trois nouveaux équipements.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Haute-Vienne.
Contact: 05 55 31 88 90.

Les 25 et 26 septembre, Paris (75). **«Rire et merveille: contes facétieux, contes merveilleux, deux univers?»**: quatrième rencontre autour du conteur et de son répertoire.
Proposé par La joie par les livres.
Contact: Juliette Robain, 01 48 87 61 95.

Du 30 septembre au 2 octobre, Villeurbanne (69). **«Concevoir et animer une formation sur les nouvelles technologies en bibliothèque»**: concevoir et animer des séances de formation axées sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et appréhender les implications pédagogiques liées à la médiation de l'informatique dans la relation formateur/apprenant.
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Marianne Follet, ENSSIB, 04 72 11 44 56.

Le 30 septembre et les 6, 15, 20 et 27 octobre, Paris (75). **«Gestion et financement d'une maison d'édition»**: faire un tour d'horizon complet de l'économie et de la gestion de l'entreprise d'édition, comprendre le bilan, le compte de résultat et le plan de financement d'une entreprise d'édition, élaborer le budget et l'étude de rentabilité d'un ouvrage, améliorer le dialogue avec le contrôleur de gestion et le directeur financier en comprenant mieux leurs demandes et leurs documents de travail.
Proposé par l'ASFORED.
Contact: Christine Parise, 01 45 88 15 40.

Du 1er au 3 octobre, Paris (75). **«Diffusion des documents: aspects juridiques»**: faire le point sur l'évolution récente des questions juridiques concernant le droit et la diffusion des documents (supports papier et électronique).
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Guylène Gérard, ENSSIB, 04 72 11 44 44.

Les 3, 9, 17, 21 octobre et le 7 novembre, Paris (75). **«Propriété littéraire et artistique (le cadre juridique des activités éditoriales)»**: connaître le cadre légal de l'édition, dialoguer avec les auteurs, traducteurs, illustrateurs, demander et accorder des autorisations de reproductions, comprendre et rédiger les contrats et en assurer le suivi.
Proposé par l'ASFORED.
Contact: Christine Parise, 01 45 88 15 40.

Les 4 et 5 octobre, Poitiers (86). **«Les week-ends de l'écrit»**: s'initier à l'animation d'atelier d'écriture.
Proposé par La forge des mots.
Contact: 05 49 60 99 69.

Le 6 octobre, Guéret (23). Stage sur le thème de **«La littérature algérienne et du Maghreb»**.
Ouvert aux bibliothécaires du réseau de la BDP de la Creuse.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.
Contact: 05 44 30 26 26.

Du 6 au 9 octobre, Montreuil (93). **«La gestion des stocks en librairie»**: déterminer le positionnement du stock dans un projet d'entreprise, développer les concepts nécessaires à la compréhension de ce stock, découvrir les outils indispensables à la gestion, les mettre en œuvre.
Proposé par l'Institut national de formation de libraire.
Contact: 01 41 72 79 79.

Du 6 au 10 octobre, Paris (75). **«Quelques pas de plus… en littérature de jeunesse»**: ce stage s'adresse à ceux qui, ayant suivi «les premiers pas» ont envie ou besoin de compléter ou de consolider, notamment par des travaux pratiques, leurs acquis. Il peut également intéresser ceux qui désirent perfectionner leurs méthodes d'analyse des ouvrages et approfondir leur réflexion autour de la constitution de leurs fonds.
Proposé par La joie par les livres.
Contact: Juliette Robain, 01 48 87 61 95.

Du 7 au 9 octobre, Villeurbanne (69). **«Administration des applications informatiques en réseau dans les bibliothèques territoriales»**: définir le rôle de l'administrateur, présenter le contenu de son activité pour les différentes applications, réfléchir à l'organisation à mettre en place pour pouvoir exercer cette mission.
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Guylène Gérard, ENSSIB, 04 72 11 44 44.

Les 8, 14 et 22 octobre, Paris (75). **«Découvrir l'édition»**: appréhender les caractéristiques du secteur éditorial national et international, connaître la structure d'une maison d'édition et les responsabilités incombant aux différents services (littéraire, commercial, technique, juridique), comprendre les mécanismes et les circuits de production et de diffusion du livre.
Proposé par l'ASFORED.
Contact: Christine Parise, 01 45 88 15 40.

Le 13 octobre, Limoges (87). **«Acquérir en bibliothèque»**: gestion et enrichissement des fonds.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Haute-Vienne.
Contact: Danielle Chauffier, 05 55 31 88 90.

Du 13 au 16 octobre, Villeurbanne (69). **«Revues électroniques et bases de données en bibliothèque»**: faire le point sur l'offre de revues électroniques et de bases en ligne, appréhender toutes les questions liées à la gestion des revues électroniques et bases en ligne (aspects juridiques, financiers, techniques et organisationnels), réfléchir aux services à proposer aux usagers autour des revues électroniques.
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Guylène Gérard, ENSSIB, 04 72 11 44 44.

Du 13 au 17 octobre, Villeurbanne (69). **«Contrôler la qualité du catalogue»**: comprendre les enjeux de la qualité d'un catalogue, définir des objectifs et des critères de qualité pour le catalogue de sa bibliothèque, mettre en œuvre le contrôle qualité.
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Catherine Lancha, ENSSIB, 04 72 11 44 55.

Les 14 et 15 octobre, Grenoble (38). Colloque, dans le cadre du Mois du patrimoine écrit 2003, **«À portée de notes: musiques et mémoire»**: «Pourquoi le rock est devenu l'ultime mythe littéraire de notre temps», «Le regard du compositeur. À propos de l'enseignement de la musique», «Le patrimoine musical et ses publics», «Les fonds musicaux dans la recherche en musicologie», «La constitution de collections privées: les collectionneurs de phonogrammes», «Des outils de recherche pour l'accès aux sources musicales», «Les sources sonores et l'œuvre de Berlioz», «Un magnétophone au-dessus de tout soupçon», «Nouvelles définitions du patrimoine musical», «La production phonographique indépendante au service du patrimoine sonore: le point de vue d'un producteur et d'un bibliothécaire».
Proposé par la FFCB et l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD).
Contacts: Michèle Faurie (FFCB), 01 43 55 54 85, et Hélène Dubois (ARALD), 04 50 51 64 63.

Les 16, 17, 23, 24 octobre et les 6 et 7 novembre, Paris (75). **«Qualité des écrits éditoriaux»**: connaître les caractéristiques et les fonctions des différents écrits professionnels, concevoir et réaliser des écrits pour l'édition, la presse, la promotion, la publicité, améliorer son style en l'adaptant à ses destinataires, savoir relire et récrire des textes, maîtriser les divers types d'écrits éditoriaux.
Proposé par l'ASFORED.
Contact: Christine Parise, 01 45 88 15 40.

Les 20 et 21 octobre, Toulouse (31). **«L'impact du livre dans les milieux de soins: le pouvoir des mots sur des maux…»**: l'offre éditoriale et les représentations de la maladie et des soignants dans les livres pour la jeunesse, l'offre de lecture en milieu hospitalier et dans les établissements spécialisés, mise en place d'un dispositif d'animations. Le livre utilisé comme «outil thérapeutique», la symbolique et les vertus du conte traditionnel, l'utilisation des contes et de ses archaïsmes pour soigner les enfants en difficulté de maturation.
Proposé par le Centre régional des lettres Midi-Pyrénées.
Contact: Eunice Charasse, 05 34 44 50 20.

Du 21 au 23 octobre, Paris (75). **«Évaluer les collections avant la mise en place d'un plan de développement des collections en sciences»**: acquérir des outils et des méthodes afin de pouvoir procéder à l'évaluation d'un fonds spécialisé en sciences.
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Patricia Cesco, ENSSIB, 04 72 11 44 51.

Le 23 octobre, Limoges (87). **«Le roman historique»**: améliorer ses connaissances en vue d'un meilleur conseil en direction du public.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Haute-Vienne.
Contact: 05 55 31 88 90.

Le 27 octobre, Montreuil (93). **«Gestion des réassortiments et des offices»**: comprendre les conditions optimales de prises de décision de commandes d'ouvrages de fonds ou de nouveautés, ainsi que celles des retours.
Proposé par l'Institut national de formation de libraire.
Contact: 01 41 72 79 79.

Le 27 octobre, Montreuil (93). **«Les méthodes de marchandisage»**: présentation des domaines d'application du marchandisage, apprendre à connaître les motivations et les freins des acheteurs et mettre en application en librairie les différentes techniques d'agencement et de signalisation.
Proposé par l'Institut national de formation de libraire.
Contact: 01 41 72 79 79.

Du 27 au 29 octobre, Villeurbanne (69). **«Cataloguer les livres anciens (module 2)»**: parfaire sa connaissance des bases méthodologiques, bibliographiques et techniques indispensables au catalogage du livre ancien, cataloguer le livre ancien au format UNIMARC.
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Guylène Gérard, ENSSIB, 04 72 11 44 44.

COLLOQUES / FORMATIONS

Les 3 et 4 novembre, Montreuil (93). **«La vente du livre: une technique, un savoir-faire»**: maîtriser le déroulement de l'acte de vente et en identifier les difficultés et les freins.
Proposé par l'Institut national de formation de libraire.
Contact: 01 41 72 79 79.

Du 4 au 7 novembre, Villeurbanne (69). **«Concevoir une politique d'action culturelle en bibliothèque»**: élaborer une politique d'action culturelle partenariale adaptée à son environnement et l'argumenter auprès des élus.
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Marianne Follet, ENSSIB, 04 72 11 44 56.

Du 4 au 28 novembre, Égletons et Neuvic (19). Formation dans le cadre de **«Musique et cinéma»** (voir rubrique «Calendrier», page 7).
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Corrèze.
Contact: 05 55 29 94 11.

Les 5, 12, 19 et 25 novembre, Paris (75). **«Les outils de gestion du responsable d'édition»**: s'initier aux concepts et outils de gestion appliqués dans l'édition, analyser les dimensions économiques et financières d'une décision éditoriale, élaborer le budget et l'étude de la rentabilité d'un produit éditorial et d'une entreprise d'édition, améliorer le dialogue avec le contrôleur de gestion.
Proposé par l'ASFORED.
Contact: Christine Parise, 01 45 88 15 40.

Le 6 novembre, Limoges (87). **«Musique du monde»**: initiation aux musiques du monde, à l'édition phonographique et bibliographique dans le domaine.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Haute-Vienne.
Contact: 05 55 31 88 90.

Les 8 et 9 novembre, Poitiers (86). **«Les week-ends de l'écrit»**: «Fictions courtes. L'écriture du conte et de la nouvelle».
Proposé par La forge des mots.
Contact: 05 49 60 99 69.

Du 12 au 14 novembre, Villeurbanne (69). **«Réaménager une bibliothèque: la gestion du changement»**: organiser les chantiers de réorganisation de la bibliothèque, définir les changements qu'ils induisent en terme d'organisation du travail, conduire le changement à partir d'une approche systémique (prendre en compte l'objectif à atteindre, le positionnement des personnes concernées et leurs relations, les principales contraintes et définir la stratégie adéquate).
Proposé par l'ENSSIB (Formation continue).
Contact: Guylène Gérard, ENSSIB, 04 72 11 44 44.

Du 17 au 21 novembre, Pantin (93). **«L'éveil culturel du tout-petit: livre, musique, arts plastiques»**: réfléchir à l'importance du livre, de la musique et des arts plastiques dans le développement de l'enfant, explorer les différentes médiations artistiques et imaginer les liens entre elles, prendre conscience de la place de ces médiations dans les relations que l'enfant instaure avec son environnement familial et social.
Proposé par Enfance et musique.
Contact: Christine Attali-Marot, 01 48 10 30 00.

Le 20 novembre, Guéret (23). Stage sur la **«Connaissance de l'édition jeunesse»**, avec Viviane Olivier, de la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.
Ouvert aux bibliothécaires du réseau de la BDP de la Creuse et aux documentalistes de CDI de collèges et de lycées.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse et Lire en Creuse.
Contact: 05 44 30 26 26.

Du 24 au 28 novembre, Pantin (93). **«Des mots, des images et des livres»**: réfléchir à la place de l'objet livre dans la relation avec l'enfant, se découvrir capable de réaliser soi-même des livres pour les tout-petits, imaginer formes et matières du livre, élaborer, construire le récit, passer du récit au texte.
Proposé par Enfance et musique.
Contact: Christine Attali-Marot, 01 48 10 30 00.

Le 27 novembre, Limoges (87). Formation sur **«L'édition de CD-ROM»**.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Haute-Vienne.
Contact: 05 55 31 88 90.

Le 1e décembre, Montreuil (93). **Visite du Salon du livre jeunesse de Montreuil**.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Corrèze.
Contact: 05 55 29 94 11.

Le 4 décembre, Guéret (23). Journée en relation avec le thème du **«Mai du livre 2004 de Guéret»**.
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.
Contact: 05 44 30 26 26.

Du 8 au 10 décembre, Limoges (87). Formation **«Lecture à voix haute auprès des personnes âgées»**.
Proposé par le CNFPT du Limousin.
Contact: CNFPT du Limousin, 05 55 30 08 70.

Participation à des salons

L'expérience de cinq années au Salon du livre de Paris, une connaissance plus grande des attentes des éditeurs, ont fait apparaître la nécessité de diversifier en 2003 les participations, en particulier vers les pôles spécialisés, et de faire connaître les manifestations qui se déroulent dans notre région.
En janvier, le calendrier de l'ensemble des manifestations autour du livre programmées en Limousin en 2003 a été largement diffusé.
Nous souhaitons aussi à l'avenir apporter notre soutien aux organisateurs attentifs à refléter la diversité du panorama littéraire et éditorial contemporain.

- Du 21 au 26 mars, 23e Salon du livre de Paris.
  ALCOL - CRLL a organisé, pour la sixième année consécutive, la participation des «Éditeurs en Limousin», mais selon de nouvelles modalités.
  Le stand, de 49 m² au lieu de 70 m², a permis de dégager une marge budgétaire pour d'autres salons, son aménagement tout en longueur par Anne Prolongeau a rendu particulièrement visibles les publications présentes. Furent présents sur le stand trois éditeurs de livres d'artiste (Adélie éditions, Double-je et Jean Paul Ruiz) et Le bruit des autres au Pôle théâtre.
  Les publications de dix autres maisons d'édition ont pu être présentées et gérées par l'association des libraires de Limoges Encre vive (l'Association des amis du Père Castor, l'Association des amis de Robert Margerit, la poésie et les romans des Éditions Le bruit des autres, Culture & Patrimoine en Limousin, l'Espace Paul-Rebeyrolle, les Éditions Lavauzelle, Lemouzi, les Éditions Lucien-Souny, les Éditions Mille sources et les PULIM - Presses universitaires de Limoges). Certains de ces éditeurs ont néanmoins pu être présents.
  En terme de résultat commercial et de contacts professionnels, le bilan fut très moyen. Il a donc été décidé de suspendre, en 2004, l'organisation d'un stand Limousin à ce rendez-vous national.
- Du 6 au 9 juin, festival Étonnants voyageurs de Saint-Malo.
  ALCOL - CRLL informait de l'ensemble des activités autour du livre de la région. Les publications de deux maisons d'édition furent présentées: les éditions Le bruit des autres et Rougerie avec la présence et participation active d'Olivier Rougerie.
  Si le résultat commercial ne fut pas négligeable, ce sont les contacts qui furent particulièrement intéressants, le public de ce salon, ayant une réelle curiosité, découvrait avec plaisir, pour la première fois, la production éditoriale de notre région (le petit catalogue des éditeurs du Limousin fut à cet égard très précieux). Une baisse de fréquentation fut néanmoins remarquée par les participants de longue date.
- Du 19 au 22 juin, 21e Marché de la poésie de Paris.
  Participation des Éditions Le bruit des autres.
- Les 23 et 24 juin 2003, 1e Salon du théâtre et de l'édition théâtrale.
  Participation des Éditions Le bruit des autres.
- Le 20 juillet, rencontres Arts et littérature de Roussac (87).
  ALCOL - CRLL y a tenu un stand.
- Du 24 au 27 juillet, festival de poésie Les voix de la Méditerranée à Lodève.
  Participation de la revue *Friches*.
- Du 17 au 19 octobre, 13e Salon de la revue de Paris.
  Participation des revues *L'Indicible frontière* et *Friches*.

Machine à feuilles : «austère mais belle» !

Plusieurs dizaines de lecteurs ont eu la gentillesse de répondre au questionnaire qui accompagnait le numéro 15 de *Machine à feuilles*. Il semble que le noir et blanc ait encore quelques beaux jours devant lui puisque vous appréciez dans l'ensemble la maquette de notre revue. Nous avons essayé de tenir compte de vos remarques, notamment concernant la difficulté de certains à lire des textes blancs sur fond noir. En général, vous trouvez *Machine à feuilles* «attrayante», «austère mais belle», mais aussi «chic», «originale», voire «macabre» ! Vous appréciez le cahier thématique dans lequel une majorité d'entre vous déclare : «j'y apprends des choses» et «il est de bonne qualité». Les illustrations (dessins, photographies…) qui sont en plus grand nombre depuis le numéro 12 sont également jugées majoritairement «satisfaisantes» et «de bonne qualité».
Par ailleurs, Frédéric Charles, étudiant en DEUST Métiers de la culture, option Médiathèque, à l'Université de Limoges, a réalisé un prototype de *Machine à feuilles* sur le thème «Les ouvriers du livre en Limousin».
Ce numéro de collection, dont la maquette comprend une couleur supplémentaire (le bleu), propose trois entretiens inédits avec l'auteure Florence Delaporte, l'éditeur Jean-Louis Escarfail (Éditions Le bruit des autres) et le libraire Pascal Brouillaud (Librairie Petit). Il est consultable dans les locaux d'ALCOL - Centre régional du livre en Limousin.

Coquelicontes

La 7e édition de Coquelicontes, festival itinérant du conte en Limousin, s'est achevée le 25 mai dernier, après deux semaines d'histoires offertes à quelque quinze mille oreilles de la région. Beaucoup de nouvelles communes participantes, plus de spectacles ouverts à tous, un public toujours présent, une programmation, de l'avis de chacun, particulièrement harmonieuse tant en qualité qu'en diversité — bref, cette dernière édition n'a fait que confirmer l'importance de Coquelicontes dans le paysage culturel du Limousin, et particulièrement en zone rurale. C'est pourquoi les organisateurs (ALCOL - Centre régional du livre en Limousin et les bibliothèques départementales de prêt de la région) envisagent d'ores et déjà le prochain festival, qui devrait se dérouler du 3 au 16 mai 2004. Devrait, car, en dépit du succès de la manifestation, de la demande toujours renouvelée par les communes et du soutien de nos partenaires, subsiste l'incertitude sur les possibilités de mettre en œuvre une huitième édition de Coquelicontes.

«Les auteurs vivants ne sont pas tous morts», saison 2003-2004

ALCOL - Centre régional du livre en Limousin et la Compagnie du Désordre préparent actuellement la saison 2003-2004 de la manifestation désormais bien connue «Les auteurs vivants ne sont pas tous morts».



L'idée initiale de Filip Forgeau fait son chemin : rencontrer un auteur, l'écouter, lire ses textes, voir une petite forme théâtrale, acheter des livres pour prolonger dans l'intimité l'émotion d'une rencontre.
La saison prochaine, vous pourrez donc découvrir ou redécouvrir :

- Pierrette Fleutiaux, avec une mise en espace de Lucie Gougat, du 13 au 18 octobre 2003.
- Jean-Pierre Siméon, avec une mise en espace de Michel Bruzat, du 17 au 23 novembre 2003.
- Régis Jauffret, avec une mise en espace de Bruno Marchand, du 8 au 12 décembre 2003.
- Christian Rullier, avec une mise en espace de Filip Forgeau, du 12 au 17 janvier 2004.
- Pascale Lemée, avec une mise en espace de Jean-Paul Daniel, du 9 au 14 février 2004.
- Richard Millet, avec une mise en espace de Sylvie Peyronnet, du 22 au 27 mars 2004.
- Gabor Rassov, avec une mise en espace de Pierre Pradinas, du 5 au 9 avril 2004.
- Mathieu Riboulet, avec une mise en espace de Catherine Beau, du 10 au 15 mai 2004.
- Christian Viguié, avec une mise en espace de Max Eyrolle, du 7 au 12 juin 2004.

Vous êtes libraire, bibliothécaire, documentaliste, enseignant ou tout simplement passionné de livre et de littérature ? Vous souhaitez accueillir un auteur ou être partenaire des «Auteurs vivants… » ? N'hésitez pas à prendre contact avec nous, le programme définitif des rencontres n'est pas encore terminé ! (Olivier Thuillas, tél. 05 55 77 48 46, e-mail othuillas@yahoo.fr).
L'accès à toutes les rencontres et mises en espace est libre et gratuit.
«Les auteurs vivants ne sont pas tous morts» bénéficient du soutien du Conseil régional et de la DRAC du Limousin, ainsi que du Théâtre de l'Union — CDN du Limousin.

Le Square, de Marguerite Duras, en tournée en Limousin

ALCOL - Centre régional du livre en Limousin s'associe à la Compagnie Expression 7 pour présenter son spectacle *Le Square*, avec Michel Octobre et Lucie Chabaudie, dans trois bibliothèques de la région.
Aliette Armel, spécialiste de l'œuvre de Marguerite Duras (elle a notamment publié *Marguerite Duras : Les trois lieux de l'écrit*, Éditions Christian-Pirot, 1998, et *Marguerite Duras et l'autobiographie*, Éditions Le castor astral, 1991), interviendra avant ou après le spectacle pour nous parler de l'auteur du *Vice-consul*.

- Vendredi 7 novembre, à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges : conférence à 19h et spectacle à 20h 30.
- Samedi 8 novembre, à la Bibliothèque municipale de Bourganeuf : spectacle suivi de la conférence à 20h 30.
- Dimanche 9 novembre, au Colisée, à Châteauneuf-la-forêt : spectacle suivi de la conférence à 14h.

MARQUE-PAGE

MARQUE-PAGE

La maison de la poésie et des métiers du livre en Limousin

La maison de la poésie et des métiers du livre en Limousin s'installe à Uzerche. L'originalité de cette structure est d'allier la diffusion de la poésie contemporaine, par le biais de rencontres-lectures, d'expositions et manifestations diverses, avec un travail de sensibilisation du public le plus large aux métiers traditionnels du livre (fabrication de papier à la cuve, typographie, gravure, marbrure, etc.).
Fabrice Feuilloley, qui anime ce lieu, propose dès la rentrée de septembre 2003 des ateliers «Métiers du livre» pour les élèves des écoles primaires.
Contact: Maison de la poésie et des métiers du livre en Limousin, Hôtel du Sénéchal, 14, rue de la Justice, 19140 Uzerche.

«Le rêve d'un livre», à Seilhac

L'Association pour la sauvegarde et l'étude du patrimoine artistique corrézien (ASEPAC), basée à Seilhac (19), organise chaque été depuis 1996 une manifestation littéraire et artistique de grande qualité associant peintres, auteurs et éditeurs (éditions Rougerie, Le temps qu'il fait, Folle avoine, Comp'act, Obsidiane…).
Cet été, Paule-Marie Duquesnoy et l'ASEPAC nous font découvrir le dernier livre de Jean-Paul Michel, illustré par Carlos Eugenio López: *Le Rêve d'un livre peint* (Éditions William Blake & Co, Collection «La casa dipinta», 2002).
Une exposition des œuvres de Carlos Eugenio López et des livres du fonds William Blake & Co est ouverte au public jusqu'au 17 août (tous les jours de 15h à 18h 30) au rez-de-jardin du 15, rue de l'Église, à Seilhac.
Contact: Paule-Marie Duquesnoy, 05 55 73 71 01.

De l'encre dans la prairie

«Depuis plusieurs années, une quinzaine d'agricultrices de la Haute-Vienne s'emploient à valoriser leur métier et l'agriculture […]. De par leurs fonctions au sein de l'exploitation, les agricultrices et les conjointes d'agriculteurs assurent souvent le lien "social" entre leur secteur professionnel et la société. Aussi sont-elles plus sensibles à la communication et aux "discours" autour de leur activité.»
Sous l'impulsion de la Fédération départementale des groupes d'études et de développement agricoles (FDGEDA) de la Haute-Vienne, ces femmes ont donc écrit un ouvrage témoignant des tourments et espérances liés à leur métier.
Fruit d'un atelier d'écriture mené par Claire Sénamaud, de Princesse camion, *De l'encre dans la prairie* va être publié au début du mois d'octobre prochain.
«Voilà. Les livres c'est comme les salades. Avant, il n'y a rien, juste l'idée qu'on se fait d'une salade […]. Et puis un beau matin…»
Contact: Christelle Dunaud, FDGEDA de la Haute-Vienne, Maison de l'agriculture, 32, avenue du Général-Leclerc, 87065 Limoges Cedex, tél. 05 55 10 05 20.

Écrits de la Cité des Coutures (Limoges)

Dans un quartier populaire de Limoges — la Cité des Coutures — le Secours populaire a aménagé un appartement où se rencontrent une dizaine de personnes que la vie a cabossées : maladie, chômage, précarité, solitude, problèmes familiaux…
Aussi, les travailleurs sociaux du Conseil général de la Haute-Vienne imaginent des formes d'aides originales et gratifiantes, comme la participation à un atelier d'écriture. La pauvreté peut-elle se dire? Comment en parler?
Un livre, écrit par le groupe, à nouveau grâce à l'aide de Claire Sénamaud (de Princesse camion), témoigne de la nécessité de porter la culture dans les milieux les plus démunis.
Mercredi rue Séverine sortira à l'occasion de Lire en fête, le 17 octobre 2003.
Contact: Secours populaire français, Isabelle Versavaud, 6, rue Fulton, 87280 Limoges, tél. 05 55 04 20 00.

Lecture par la Compagnie Le chat perplexe

La Compagnie Le chat perplexe propose une «Lecture concertante pour voix et violoncelle» créée à partir de l'ouvrage *Les Poilus*, de Joseph Delteil (Éditions Grasset, Collection «Cahiers rouges», 1987). Ce spectacle est susceptible de s'adapter à des lieux comme les bibliothèques, les cafés ou les musées.
Les Poilus sera joué le 6 août à Rosiers-d'Égletons (19) et le 9 août à Palisse (19) dans le cadre du Festival de La Luzège.
Contact: Compagnie Le chat perplexe, BP93, Esplanade Charles-de-Gaulle, 23200 Aubusson, tél. 05 55 66 81 94, e-mail lechatperplexe@wanadoo.fr.

Lecture-spectacle d'après les Cahiers de jeunesse de Denise Bardet

La Compagnie Le ciel dans la fenêtre propose une lecture-spectacle pour une comédienne et une violoncelliste : *Je m'appuierai si bien et si fort à la vie…*, d'après les *Cahiers de jeunesse de Denise Bardet, institutrice à Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944* (Éditions Lucien-Souny, 2002).
Contact: Marie-Christine Hervy, Compagnie Le ciel dans la Fenêtre, 210, rue Saint-Maur, 75010 Paris, tél. 01 42 00 96 94, e-mail lecieldanslafenetre@wanadoo.fr.

16e Rencontres photographiques de Solignac

Sous le titre *Entre réalité et fiction*, se dérouleront les 16e Rencontres photographiques de Solignac (87), du 6 au 14 septembre 2003.
Vous y découvrirez les travaux d'Anne-Catherine Becker-Echivard, Maitetxu Etcheverria, Catherine Larré, David Rosenfeld ou encore Ivan Segura, ainsi qu'une conférence-projection suivie d'un débat avec les artistes invités.
Contacts: association L'œil écoute, 05 55 32 30 78, et Salle des fêtes de Solignac (pendant le festival), 05 55 00 47 50.

Festival Images en scènes

Jusqu'au 2 août, se déroule le festival Images en scènes, 3e rendez-vous de la photographie de spectacle, à Saint-Junien (87) et sa région.
Cette année, le regard s'accroche au monde de la danse. Pour Jean-Claude Berland, photographe et directeur artistique du festival, «La rencontre de la danse et de la photographie est bien plus qu'une gageure du regard: c'est la confrontation du monde qui bouge et du monde immobile, mais surtout la possibilité d'interpréter le corps et de restituer une lecture différente de ce que l'œil humain est condamné à voir.»
Expositions, stages, rencontres, spectacles, ateliers…
Contact: 05 55 32 17 09.

Une nouvelle librairie à Égletons

Dans la librairie qu'il vient d'ouvrir à Égletons, Bruno Fornaro propose un choix très diversifié de livres pour enfants, adolescents et adultes, et un fonds important de littérature régionale. Un rayon est également dévolu au médiéval-fantastique.
Contact: La boîte universelle, 14, rue Henri-Chapoulie, 19300 Égletons, tél. 05 55 93 62 46, e-mail boite.universelle@tiscali.fr.

Librairie Carnot-presse à Limoges

Jean-François Boissière a repris depuis quelques mois la librairie-papeterie-presse Carnot-presse, à Limoges. Bonne nouvelle pour les lecteurs habitant le quartier Carnot (et les autres!): il souhaite développer la partie livre de son magasin et organiser des animations et des signatures.
Contact: Carnot-presse, 90, avenue Garibaldi, 87000 Limoges, tél. 05 55 77 00 10.

Une librairie-galerie d'art-salon de thé à Meymac

Une librairie-galerie d'art-salon de thé a ouvert ses portes à Meymac: Vivre d'art. Lionel Rousset propose avant tout de la littérature, des livres d'art et un important rayon jeunesse. Il a également créé une association, Mill'vents, afin d'organiser dans son lieu des événements culturels et artistiques. Dès cet été, il propose «Hospitium», manifestation littéraire et philosophique ambitieuse permettant aux nombreux Corréziens en villégiature estivale sur le «plateau» d'entendre de la poésie en plein cœur de Meymac.
«Hospitium» (l'hospitalité donnée ou reçue) vous donne rendez-vous notamment le samedi 9 août, à 17h: les poètes Philippe Tancelin et Geneviève Clancy animeront une conférence-débat sur «L'utopie en poésie».
Contact: Lionel Rousset, Mill'vents, Espace Vivre d'art, 3, place de l'Église, 19250 Meymac, tél. 05 55 95 18 89.

Être lettre

«Eugénie Dubreuil, qui avait exposé une autobiographie illustrée avec George Sand, montrera en septembre prochain des collages issus d'un livre ancien aux gravures d'époque romantique. Son regard a d'abord été attiré par les illustrations — qui n'a rêvé un moment sur une image au détour d'une phrase? — servant de base à des compositions où les pages sont pliées et collées. Puis le texte lui a sauté aux yeux, d'abord les légendes sous les gravures mais aussi des mots puis des phrases dans le corps de *Cartouche*, ce roman insolent et prérévolutionnaire.
Eugénie Dubreuil, qui a toujours apprécié la liberté du futurisme italien et sa volonté de synthèse des arts, mêle ici dessin et lettres faisant apparaître ou disparaître les mots; mais que l'on ne s'y trompe pas, c'est par respect du texte de l'auteur anonyme.
L'exposition occupera un étage de la petite Galerie 39A, Rémy Pénard exposant à l'autre étage. Ces deux artistes, qui se sont connus à Limoges au début des années 1970, n'ont pas cessé de se voir, d'exposer ou de travailler ensemble ou en parallèle, sans jamais se confondre. Ils ont en commun l'art postal et le goût de *la l'être*.»
Exposition en septembre 2003, à la Galerie 39A, 39, rue Adrien-Dubouché, à Limoges.

Le Moulin du Got

Le Moulin du Got a ouvert ses portes au public. Pour cette année, les visites libres sont limitées aux mercredis, jeudis et samedis après-midi. Les visiteurs peuvent suivre la fabrication du papier ainsi que l'impression traditionnelle en typographie.
Contact: Marie-Claire Cluzel, Le Moulin du Got, 87400 Saint-Léonard-de-Noblat, tél. 05 55 57 18 74, e-mail moulindugot@wanadoo.fr.

MARQUE-PAGE

IMAGES D'HIER REGARDS D'AUJOURD'HUI

Avant-propos



«La photographie ne dit pas (forcément) *ce qui n'est plus*, mais seulement et à coup sûr, *ce qui a été*. Cette subtilité est décisive. Devant une photo, la conscience ne prend pas nécessairement la voie nostalgique du souvenir (combien de photographies sont hors du temps individuel), mais pour toute photo existant au monde, la voie de la certitude: l'essence de la Photographie est de ratifier ce qu'elle représente. J'ai reçu un jour d'un photographe une photo de moi dont il m'était impossible, malgré mes efforts, de me rappeler où elle avait été prise; j'inspectais la cravate, le pull-over pour retrouver dans quelle circonstance je les avais portés; peine perdue. Et cependant, *parce que c'était une photographie*, je ne pouvais nier que j'avais *été là* (même si je ne savais pas *où*). Cette distorsion entre la certitude et l'oubli me donna une sorte de vertige, et comme une angoisse policière (le thème de *Blow-up* n'était pas loin); j'allai au vernissage comme à une enquête, pour apprendre enfin ce que je ne savais plus de moi-même. Cette certitude, aucun écrit ne peut me la donner. C'est le malheur (mais aussi peut-être la volupté) du langage, de ne pouvoir s'authentifier lui-même.»

Roland Barthes,
dans *La Chambre claire : Note sur la photographie*,
Éditions Gallimard et Le Seuil,
Collection «Cahiers du cinéma», 1980, 1989 et 2000.



Osman, *Élégie pour un poirier*, portfolio, Adélie éditions, 1998.
Photo: © Osman Dinc.

Par Monique Pauzat et Olivier Thuillas.

La photographie connaît depuis quelques années une double embellie. L'apparition de la photographie numérique, dont le principe est de pouvoir multiplier à l'infini les prises de vue détachées du support argentique (la pellicule), a démocratisé l'image et ses supports, l'écran et le disque dur de l'ordinateur remplaçant peu à peu l'album traditionnel.
Dans le même temps, musées, bibliothèques et archives font la part belle à l'image alors que le marché de l'art s'ouvre à la photographie, notamment à la photographie ancienne.
Ainsi, trois des plus importantes institutions culturelles de notre pays proposent actuellement des rétrospectives photographiques consacrées au daguerréotype au Musée d'Orsay, à Henri Cartier-Bresson à la Bibliothèque nationale de France, et à Jacques-Henri Lartigue au Centre Pompidou[1]. Il ne nous semble pas anodin que ces trois institutions puisent dans le patrimoine photographique. Effet de mode ou véritable enjeu d'une relecture de l'image?
Toujours est-il que l'on ressent le besoin de revoir des photographies anciennes alors même que les images sont omniprésentes dans notre environnement quotidien : on les voit souvent sans même les regarder.
Machine à feuilles aborde justement dans ce numéro de l'été le thème du patrimoine photographique avec un cahier spécial intitulé «Images d'hier, regards d'aujourd'hui».
Quel regard portons-nous aujourd'hui sur les images anciennes? Quelle place les images prennent-elles dans les différents services d'archives? Les photographies anciennes nous disent-elles forcément *ce qui a été*? L'image appelle-t-elle les mots? Est-elle parfois le déclencheur de la création littéraire et même plastique?
Puisse ce numéro vous engager à poser un regard neuf sur vos propres albums de famille.

---

[1] • Exposition *Le Daguerréotype français. Un objet photographique*, jusqu'au 17 août 2003, au Musée d'Orsay, à Paris (cf. www.musee-orsay.fr).
• *De qui s'agit-il ?* : rétrospective consacrée à l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson, jusqu'au 27 juillet 2003, à la Bibliothèque nationale de France, à Paris (cf. www.bnf.fr).
• Rétrospective consacrée à l'œuvre de Jacques-Henri Lartigue, jusqu'au 22 septembre 2003, au Centre Pompidou, à Paris (cf. www.cnac-gp.fr).
Enfin, nous vous invitons à consulter le site de référence www.patrimoine-photo.org.





LA PHOTOGRAPHIE DIT-ELLE LA VÉRITÉ ?

Autour de l'exposition Portraits de groupes [1]

Entretien avec Robert Chanaud,

Directeur des Archives départementales de la Haute-Vienne.

Olivier Thuillas, pour *Machine à feuilles* : Qu'est-ce qui vous a amenés à exposer des photographies aux Archives départementales de la Haute-Vienne ?

Robert Chanaud: Nous nous sommes lancés dans cette entreprise d'abord comme dans un défi : les restrictions concernant le droit à l'image laissaient à penser que toute diffusion d'image allait devenir difficile, voire impossible. Nous avons voulu prendre le contre-pied de cette tendance à l'autocensure. D'autre part, nous avons constaté qu'il se vendait de plus en plus de photographies familiales dans les brocantes. Or, ces images deviennent pour ainsi dire orphelines, purement décoratives : un groupe de personnes, sans lieu, ni date, ni nom, n'a plus de sens. Nous souhaitions ainsi montrer aux gens qui détiennent des photos privées l'intérêt de les documenter et de les conserver ensemble plutôt que de les dilapider. Je reste persuadé que la photographie est un document relativement pauvre s'il n'est pas expliqué et analysé. Enfin, l'iconographie est depuis longtemps un des points forts des Archives de la Haute-Vienne; nous possédons sans doute le fonds le plus riche de la région en matière d'iconographie documentaire régionale et nous cherchions de toute manière à l'enrichir. L'opération de collecte qui a précédé l'exposition est en fait ce qui était le plus important pour nous.

MAF : Le fait d'exposer des images vous a-t-il permis de toucher un public plus large que celui qui se déplace habituellement ?

Robert Chanaud: Ce n'était pas prioritaire dans notre démarche, mais oui, effectivement, cette exposition a permis d'élargir l'audience de nos services. De même, nous donnons à voir cet été une exposition sur le centenaire du Tour de France que nous avons souhaité très grand public.

MAF : Pourquoi avoir choisi le thème des portraits de groupes entre 1850 et 1950 ?

Robert Chanaud : Ce choix s'est fait après un long débat entre nous, et nous avons commencé par nous poser la question : où commence le groupe ? Nous avons décidé



qu'il y avait groupe à partir de deux personnes. Ce thème nous a permis de présenter une exposition très large. Ensuite, il nous a fallu arrêter la période. Nous avons souhaité arrêter l'exposition à 1950, d'une part parce que c'est une période charnière de notre histoire, et d'autre part parce qu'on a fait surtout appel aux fonds privés de familles qui auraient pu être gênées que l'on montre des images plus récentes. Nous avons remonté jusqu'en 1850 pour couvrir un siècle, mais nous craignions de ne pas trouver d'images d'avant 1870 ou 1880. Par chance, nous avons pu avoir accès à ces photos de la famille Gay-Lussac qui datent des années 1850.

MAF : Ces images de la famille Gay-Lussac sont à la fois les plus anciennes et les plus naturelles : on voit un enfant jouer, un adolescent allongé lisant un livre… C'est plutôt rare : au début du siècle, on voit que la présence du photographe et de son engin souvent volumineux est en soi un événement, impliquant une véritable mise en scène des sujets…

Robert Chanaud: Oui, les contraintes techniques sont évidentes. C'est particulièrement vrai dans le domaine sportif: on ne voit de photos de sportifs en mouvement qu'à partir des années 1930. Jusque-là, les émulsions sont lentes et il faut un temps de pose important. Si on regarde par exemple les photos d'escrimeurs, ils sont toujours à l'arrêt. Pour analyser ces images, il nous faut donc tenir compte du fait que le photographe n'est absolument pas neutre dans la photo: non seulement sa présence est perturbatrice en soi, mais il impose souvent lui-même une mise en scène. Le photographe est doublement l'auteur de sa photo, j'entends par là qu'il choisit non seulement le moment, le cadrage, mais jusqu'aux attitudes des sujets photographiés. Prenons l'exemple d'une série de photos de couples de mariés prises par le même photographe : les couples sont rigoureusement dans la même position, l'épouse de trois quarts a la main sur l'épaule du mari qui pose de face. Visiblement, le photographe a imposé la posture. Si on avait une seule de ces images, on pourrait penser à un geste de tendresse de la jeune épousée pour son mari !

MAF : L'historien qui analyse ces images doit donc tenir compte de cette mise en scène et chercher le naturel dans les détails vestimentaires ou autres ?

Robert Chanaud: C'est vrai mais ce n'est pas une spécificité de la photo, c'est la base du travail de l'historien pour n'importe quel document qu'il a entre les mains. Toute archive relate un échange d'informations ou un type de relation entre X et Y et ce point de vue biaise complètement la réalité. Tout le travail de l'historien consiste justement à essayer de recadrer pour percevoir les aspects de réalité dans ce document. La photographie est à cet égard assez trompeuse car elle possède une sorte d'évidence qui désarme facilement l'esprit critique (et cela est encore plus vrai avec les documents audiovisuels): comment contester ce qu'on voit de ses propres yeux ? Mais en fait, elle ne « dit » pas plus la vérité que l'écrit.

MAF : On fait appel au photographe pour marquer un événement (mariage, manifestation sportive, photo de classe ou de régiment…). La vie quotidienne (travaux des champs ou repas quotidiens) reste peu représentée. Est-ce par honte du labeur ou des moments sans fioritures ou bien simplement parce que le médium photographique n'était envisagé que comme lié à un événement remarquable ?

Robert Chanaud: Il est difficile de répondre à cette question. J'ai tendance à penser que les travaux des champs sont en effet considérés comme peu glorieux. On a très peu d'images de ces activités laborieuses et elles sont assez tardives ;

Photos X, vers 1925.
Documents: Archives départementales de la Haute-Vienne, prêt de M. Tardieu.



c'est-à-dire à partir des années 1935 où la photographie commence vraiment à se démocratiser. Mais ce sont toujours des événements qui sont montrés : la batteuse, par exemple. L'effort, une personne en train de bêcher ou de faucher, est pratiquement absent de ces photos. Et puis, n'oublions pas que la photographie reste relativement coûteuse à cette époque; on ne se fait pas photographier à tout bout de champ. Par contre, les photos d'ouvriers sont assez courantes, mais on peut penser que c'est le patron qui commandait ces images.

MAF : L'apparition de la photographie vers 1850 est un moyen extraordinaire de nous plonger au cœur de notre passé. Mais cela ne nous trompe-t-il pas sur la période précédente? L'imagerie collective est-elle pauvre sur la période 1800-1850 ? Les gravures permettent-elles de combler ce vide antéphotographique ?

Robert Chanaud: Nous sommes objectivement très pauvres en Limousin pour ce qui concerne

---

[1] L'exposition a été présentée aux Archives départementales de la Haute-Vienne de décembre 2001 à mars 2002. Elle a notamment donné lieu à la publication de l'ouvrage *Portraits de groupes en Haute-Vienne, 1850-1950*, édité par les Archives départementales- Conseil général de la Haute-Vienne, 2001, 15,00 €.



les illustrations avant l'apparition de la photographie. Aux Archives départementales de la Haute-Vienne, nous possédons deux petites gravures qui représentent un paysan et sa femme à la fin du XVIII[e] siècle; tous les ouvrages sur la paysannerie ou le Limousin sous l'Ancien Régime reproduisent ces deux images car il n'y en a pas d'autres! Si on remonte encore dans le temps, on voit que deux des édifices qui ont énormément compté dans notre région, Saint-Martial et l'abbaye de Grandmont, sont très peu représentés en image, et même pas du tout pour Grandmont. Certaines régions sont en la matière bien plus fournies en iconographie que la nôtre: c'est le cas des Alpes et de la vallée du Rhône, par exemple, que des graveurs ont sillonnées vers 1780, ramenant de très nombreuses illustrations…

MAF: L'absence d'image permet peut-être parfois un effort plus grand de l'imagination; un paysage ou un personnage décrit par un auteur peut être plus marquant qu'une image…

Robert Chanaud: Je vous suivrais volontiers dans cette idée. Comme tout le monde, je suis fasciné par la photographie, mais je reste persuadé qu'une image nue, c'est-à-dire non documentée, perd presque tout son intérêt. Je ne parle pas ici de la photographie artistique mais bien de la photographie documentaire.
Plus un document nous semble, au premier abord, conforme à la réalité, plus il faut nous poser la question du rapport direct du document à la réalité.

MAF: Comment est organisée votre iconothèque? Privilégiez-vous le support argentique ou numérique pour conserver les images?

Robert Chanaud: L'ensemble des fonds est ouvert à la consultation, la plupart sur supports originaux, d'autres en reproduction, et nous irons de plus en plus vers le support numérique qui offre des possibilités de communication beaucoup plus simples que l'argentique. Pour l'heure, nous sommes dans une phase transitoire dans la mesure où la pérennité du support numérique, et notamment des logiciels, n'est pas complètement assurée.
Ceci étant, nous avons par exemple numérisé l'ensemble des documents prêtés à l'occasion de l'exposition *Portraits de groupes en Haute-Vienne*.
Pour ce qui est du classement des photos, nous procédons strictement par fonds. Pour vous donner un exemple, une famille d'Aixe-sur-Vienne est venue nous voir pour nous proposer un don d'images familiales. Ces photos sont assez hétéroclites tant dans les thèmes (photos de mariage, albums souvenirs, photos scolaires, photos liées à la guerre de 1914-1918 et une grande quantité de photos isolées) que dans la période de prises de vue qui s'étend de 1900 à 1950. Pourtant, ces images vont rester groupées sous le nom Fonds famille X. Cela fait partie des règles de base de l'archivistique que de respecter les provenances des fonds. Ensuite, l'ensemble des fonds est répertorié sur des inventaires assez détaillés puisque les photos sont décrites parfois par lot mais le plus souvent à l'unité. L'ensemble des répertoires d'archives sera d'ailleurs prochainement mis en ligne puisque nous étudions actuellement la création d'un site Internet.

MAF: Le succès de cette exposition vous donne-t-il envie de renouveler ce genre d'opération de collecte?

Robert Chanaud: Il est vrai qu'à partir des quatre-vingts familles qui ont prêté ou donné pour cette exposition, un petit réseau s'est créé de personnes motivées et à même de solliciter leur entourage pour fouiller dans les cartons et les greniers. Aucun thème n'est fixé mais nous souhaiterions aborder par exemple le monde du travail, du petit artisan à l'usine, en passant par la fabrique; je pense qu'il serait aussi intéressant de creuser un thème comme la vie religieuse.

PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE AUX ARCHIVES MUNICIPALES DE BRIVE

Par Étienne d'Alençon,

Directeur des Archives municipales de Brive-la-Gaillarde.

Le service des Archives municipales de Brive-la-Gaillarde conserve un patrimoine photographique varié et d'origines diverses :

- Un fonds lié aux activités municipales dans les années 1980 et 1990. Ces photographies, pas encore classées, proviennent du cabinet du maire et parfois directement des photographes municipaux. Il s'agit principalement de clichés pris à l'occasion de manifestations sportives, culturelles (foire du livre, orchestrades, fêtes chorales, etc.), économiques (salon de l'élevage, marchés, etc.) ou encore d'inaugurations diverses.



- Un fonds d'origine privée constitué de photographies entrées aux Archives à titre de don, pour la plupart, ou d'achat. Certaines d'entre elles constituent de par leur nombre et leur origine des collections à part entière, telles que le fonds du photographe Ray Delvert. Il s'agit de photographies aériennes de Brive et sa région prises dans les années 1970 et dont les droits d'auteur ont été rachetés par la Ville. Les Archives possèdent également plus de trois mille cartes postales anciennes datant de la fin du XIX[e] et du début du XX[e] siècle. Les autres photographies de provenances diverses et ne formant pas d'unité constituent néanmoins un patrimoine intéressant. Elles témoignent d'événements de la vie économique, politique et sociale de la ville mais aussi d'événements nationaux tels que les Première et Deuxième Guerres mondiales.



La rue Charles-Teyssier, à Brive-la-Gaillarde, lors des inondations d'octobre 1960.
Photos: © Archives municipales de Brive-la-Gaillarde.

Les collections photographiques des Archives municipales de Brive-la-Gaillarde feront prochainement l'objet d'un traitement global (classement et inventaire, numérisation, restauration si besoin est).
Ce travail de longue haleine nécessitera de longues et minutieuses recherches car, à Brive comme ailleurs, rares sont les collections de photographies correctement identifiées, datées et légendées.
Toutes ces opérations seront lancées dès que le classement d'une exceptionnelle collection de plans, actuellement en cours, sera achevé.



Le corps des sapeurs-pompiers de Brive-la-Gaillarde, en 1926.
Photo: © Archives municipales de Brive-la-Gaillarde.

LA PHOTOGRAPHIE



Quête et enquête

Par Verena Feola,

Responsable des fonds iconographiques aux Archives départementales de la Corrèze.

Depuis sa découverte en 1827, la photographie a connu des progrès techniques très rapides. Bien sûr, au vu des documents conservés dans un dépôt d'archives, il s'agit là de documents récents. L'engouement du public pour ces représentations iconographiques prend une ampleur grandissante, comme en témoignent les résultats des ventes aux enchères de ces dernières années.

La collecte

Leur collecte représente une quête. Aucune piste ne doit être négligée. Ainsi, les collections photographiques des Archives départementales de la Corrèze, riches de plus de cent quarante mille clichés, continuent de s'accroître selon différents procédés.

Dans un département rural comme la Corrèze, les plus vieux clichés produits l'ont été par des pharmaciens. En effet, à la toute fin du XIXe et au début du XXe siècle, les manipulations chimiques comme l'usage de collodion, par exemple (solution de coton-poudre et d'éther servant à stopper les hémorragies), étaient assez semblables dans les deux activités.
Ainsi en est-il du Fonds René-Fourgeaud (1866-1927), pharmacien à Tulle, qui a enrichi, par achat, les collections départementales de façon inestimable, véritable témoignage des événements tullistes — festivités annuelles, visites officielles — et ethnographique de la Corrèze.
À l'origine, l'existence de ce pharmacien-photographe est révélée par la présence de cartes postales anciennes réalisées d'après ses clichés.

Les fonds peuvent également provenir de photographes contemporains professionnels qui ont cessé leur activité. Il s'agit alors d'être vigilant, entretenir des contacts avec les personnes concernées, leurs descendants ou successeurs; entamer des négociations; argumenter sur l'intérêt du fonds pour la collectivité, les garanties de bonne conservation, de communication…
L'aboutissement de telles négociations peut parfois se faire après plusieurs années.

Ces fonds ne font pas toujours l'objet de dons ou d'acquisitions. Ils peuvent être simplement déposés. C'est le cas par exemple de l'ensemble des clichés de presse de l'agence de Tulle de *La Montagne* qui est en cours de traitement. Les surprises ne sont pas toujours où on les attend. Même un cliché de presse peut se révéler plein de poésie et nos rentrées scolaires de la fin des années 50 nous livrent leur lot d'écoliers «à la Doisneau». Il arrive également que le dépôt soit systématique par l'auteur lui-même qui souhaite participer à la conservation de la mémoire collective, comme c'est le cas d'André Roque, témoin d'une vie rurale traditionnelle en voie de disparition.

Il ne faut pas oublier les propositions de vendeurs d'images professionnels qui, par le biais de réseaux nationaux, parviennent à collecter des documents intéressants comme le Fonds Marcel-Fleureau, qui s'attache à représenter l'architecture rurale de la Basse-Corrèze, vers 1947, et plus particulièrement de la région de Beaulieu-sur-Dordogne sur plaques de verre stéréoscopiques.

Enfin, la collecte se fait également par les moyens propres au service. Son photographe réalise régulièrement des reportages et clichés d'objets, lieux significatifs: antiquités et objets d'art conservés dans les églises, écoles fermées, fontaines, métiers à ferrer les chevaux, monuments aux morts, qui entrent dans les collections des archives.

L'analyse

Dans la plupart des cas, l'objet de la quête est le document photographique lui-même, sans a priori sur le sujet ou l'époque. Bien évidemment, des séries de portraits en studio présentent moins d'intérêt que des scènes de la vie quotidienne ou d'événements locaux comme les clichés d'André Vedrenne, photographe au journal *La Dépêche*. De même, des documents plus récents seront plus facilement identifiables, et il arrive de faire appel à des témoins pour authentifier certains événements ou certaines personnalités — dans le cas, notamment, du Fonds Durante, récemment acquis.

L'analyse du fonds peut selon les cas faire l'objet d'une véritable enquête sur le terrain comme cela a pu être le cas pour l'étude du Fonds Crouzette (1912-1964) réalisée en 1999.

Cette analyse est un prélude indispensable à la communication des documents.
En effet, un fonds non analysé, comme le Fonds Bourdarias, est dans l'immédiat condamné au silence. Au final, la publication d'un répertoire — outil de recherche — permet de livrer au public le résultat de ce travail.





Les compagnies de sapeurs-pompiers et l'Harmonie des enfants de Tulle traversent le Pont de la Barrière en direction du faubourg Saint-Jacques, 1908.
Photo: René Fourgeaud

La conservation

Pour pouvoir assurer une communication efficace de ces documents envers le public demandeur (personnes privées, étudiants désireux d'illustrer leurs travaux universitaires, maisons d'édition…), il est nécessaire d'en assurer une conservation dans des conditions optimales.

Le support d'origine s'avère être multiple: plaques de verre, diapositives, tirages papier… Chaque cliché reçoit le conditionnement qui lui convient: pochettes, enveloppes et boîtages neutres.

Afin de protéger au plus près le document original, une politique de numérisation des documents s'avère indispensable. Elle est menée en interne par le laboratoire photographique.

La communication

L'origine du fonds et son mode d'acquisition définissent les modalités de sa communication. Ces modalités peuvent être contractuelles et tous les cas de figure sont envisagés : libre communication ou non, libre reproduction ou non, reproduction soumise à l'autorisation du propriétaire du fonds (dans le cas de dépôt)…

La communication de ces documents se fait de plusieurs façons :

- Le répertoire numérique, la plus classique.
- Une base de données informatique, bientôt accessible en ligne :
  - La réalisation d'expositions: elles sont réalisées dans nos locaux mais peuvent, à la demande, devenir gratuitement itinérantes, sur le département. Des documents originaux sont parfois présentés, mais en aucun cas, pour des raisons de sécurité, ils ne sortiront de l'établissement.
  - L'illustration d'ouvrages divers à la demande de maisons d'édition.

Conclusion

Quel regard portons-nous sur des photographies du début du XXe siècle? Qu'est-ce qui pousse René Fourgeaud, esprit curieux et érudit, à fixer inlassablement et avec, on le sent, une grande tendresse, sur sa plaque de verre, les événements ou le quotidien qui rythment la vie de Tulle, sa ville natale? Aujourd'hui, ses clichés ont pour nous valeur de témoignage ethnographique. En avait-il conscience ?
Le temps sur tous les événements imprime sa trace. D'une simple photographie de mariage réalisée par Antoine Coudert, photographe ambulant à Aix-la-Marsalouse (1866-1910), on peut aujourd'hui faire une analyse de la société rurale. Ainsi, le cliché initialement commercial a changé de destination.

L'examen de l'ensemble des collections conservées aux Archives départementales de la Corrèze montre que la période comprise dans l'entre-deux-guerres est quasiment inexistante. La rareté des clichés datant de la Deuxième Guerre mondiale est facilement explicable. Il demeure néanmoins acquis que nombre de documents demeurent encore auprès de particuliers, dans des conditions de conservation non satisfaisantes, et que, à terme, leur disparition est assurée.



LES DESSOUS DES CARTES

Le rivage, des lavandières aux châteaux de sable

Par Michel C. Kiener,

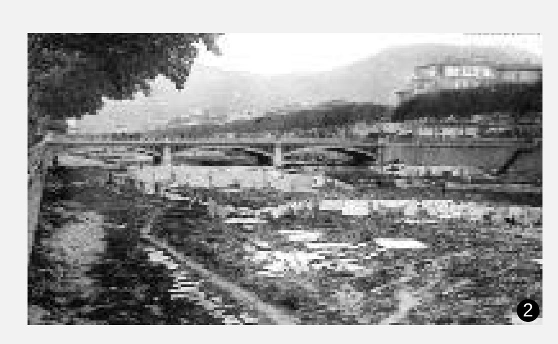
Professeur agrégé d'histoire.

C'est seulement à la fin des années 1970 que les Français ont pris conscience du patrimoine exceptionnel que représentaient les cartes postales «anciennes». Leur prix s'est alors envolé et les étals classés par départements sont devenus un classique des foires à la brocante. Ceci dit, les cartes en couleur des années 1960-1990 ne trouvent guère d'amateurs, alors qu'elles constituent comme leurs ancêtres d'avant 1914 une documentation exceptionnelle qu'il faut savoir lire… pour ce qu'on n'y cherche pas d'emblée!


1

Prenons trois cartes anciennes: l'une d'elles, «Vichy. — L'Allier et vue vers la montagne du Puy-de-Dôme», datée de 1910, représente une scène de canotage ❶. Pour ajouter au pittoresque, sans doute, le photographe a pris en premier plan des lavandières attelées à leur ouvrage. Quel contraste avec les demoiselles chapeautées promenées en canot! Ces femmes au travail «parasitent» nombre de cartes, comme sur cette carte «Nice. — Le Paillon», de 1912, et leur linge se retrouve étalé ou pendu sur des fils dans le lit à sec du petit fleuve, sur une autre carte ❷ sans référence ni date de la même époque. Une carte représentant par exemple le château de Rochechouart vu de loin, et tant d'autres images de bords de cours d'eau en ville (Lyon, Montauban…) comportent des laveuses-lavandières ou leurs bateaux-lavoirs! Cela nous rappelle qu'au-delà des domestiques (bonnes, cuisinières, femmes de chambre, cochers), le monde bourgeois d'avant 1940, voire 1950, tenait sous sa dépendance bien d'autres métiers. Le travail du linge, bien souvent passé sous silence, représentant partout, jusque dans les chefs-lieux de canton où professaient juges de paix, notaires, commerçants et petits notables, un élément clé de l'économie locale, mobilisant des dizaines de milliers de femmes. Le lavoir fut longtemps un sujet de cartes postales, avec en sous-entendu tout un supposé folklore, fait de cancans et de joyeux coups de peïteu[1].

[1] Battoir ou personne bavarde (cf. *Dictionnaire occitan / français: Limousin-Marche-Périgord*, d'Yves Lavalade, Éditions Lucien-Souny, 1999).


2


3


4


5


6

Deuxième exemple, la relation au rivage telle qu'on peut la saisir à travers les cartes postales. Celles-ci nous remettent en mémoire un grand nombre de petits métiers liés à l'exploitation de la grève, dans la Manche ou en Bretagne. Rappelons la récolte du goémon, destiné à produire de la soude et des cendres fertiles, que les départements, bretons en particulier, réglementaient strictement: au jour dit, les familles se ruaient sur les rochers pour engranger quelques sous. Une «scène de genre» évoquée par Ardouin-Dumazet dans un volume de son *Voyage en France*[2].

La conquête du rivage par les élites sociales, racontée par Alain Corbin[3], s'est faite à la fin du xixe siècle de façon «sauvage», bien plus encore qu'aujourd'hui. Des «villas» apparaissent, construites sans fondations ou presque, pour profiter du «bon air» et de l'iode autant que de la vue, comme en témoigne cette carte datée de 1905 de «Vieux-Boucau — La plage» ❸. Mais rares étaient ceux qui savaient nager. Sur une carte de Fouras (Charente-Maritime) ❹, on voit dames et fillettes chapeautées et couvertes d'ombrelles regarder hommes et garçonnets se baigner sur la grand'plage tous agrippés à des cordes tendues dans la mer. Dans les années 1930-1960, cette même plage bénéficiera d'un bassin en béton toujours en eau destiné à l'apprentissage de la natation. Démoli par la suite, quand celle-ci sera devenue une discipline scolaire universelle. Les cartes postales illustrent toute cette histoire. «Trouville — Sur la plage à l'heure du bain» ❼: hommes et femmes se tiennent au bord de l'eau, harnachés comme en ville, pour jouir de ce qui est encore un spectacle, le bain; parfois, de solides cabines montées sur de fortes roues permettent aux plus courageuses de faire trempette une fois roulées en mer. Une autre carte, «Trouville-sur-Mer — La plage à l'heure des bains» ❺, nous montre une foule agglutinée, souvent assise à deux pas de l'eau sur des pliants, qui observe les courageux immergés tout habillés. Ce qui frappe, ce sont ces foules debout qui arpentent la plage. Elle est avant tout un espace de promenade ou de distraction pour les oisifs ou les vacanciers. On ne s'assoit pas ou guère dans le sable comme on le fera à partir de l'entre-deux-guerres — comment le pourrait-on sans salir ses vêtements de ville?


7

Les cartes en couleur des années 1960-1970 témoignent de la rupture intervenue: plages d'Espagne… ou de Bujaleuf (Haute-Vienne) encombrées par les foules assises des «congés payés», serviettes et matelas de plage, têtes nues… Deux cartes en couleur des deux plages ouest et nord de Fouras témoignent cependant de la persistance jusque vers 1990 des clivages anciens: la grande plage ouest a conservé ses cabines et ses tentes de location à rayures; la plage nord, populaire, affiche seulement quelques parasols d'un rouge éclatant. Jusqu'en 1965-1970, les voitures sont encore rares dans les rues des stations balnéaires et sur les ramblas qui ceinturent les plages; à partir des années 1970-1980, on voit s'aménager des bords de plage piétonniers et paysagers.

Autre document sur ce que fut cette «civilisation bourgeoise du rivage» morte dans les années 1960, une carte de Villerville-sur-Mer (Calvados); on y trouve les trois éléments essentiels de cet art des vacances qui naît aux alentours de la Belle Époque: la grosse villa engoncée dans la végétation et qui surplombe la mer, la plage (peu encombrée) plantée de tentes à rayures ou de cabines de bain où se réfugient mères et tantes, et les enfants qui poussent un haveneau pour la chasse à la crevette ou font des châteaux de sable ❻. Les crevettes, elles aussi, ont quitté les plages.

[2] *Voyage en France*, de Victor-Eugène Ardouin-Dumazet, publié à partir de 1893 par les Éditions Berger-Levrault.
[3] *L'Avènement des loisirs: 1850-1960*, d'Alain Corbin, Éditions Flammarion, 1995 et 2001.



ENTRE DOULEUR ET MÉMOIRE…

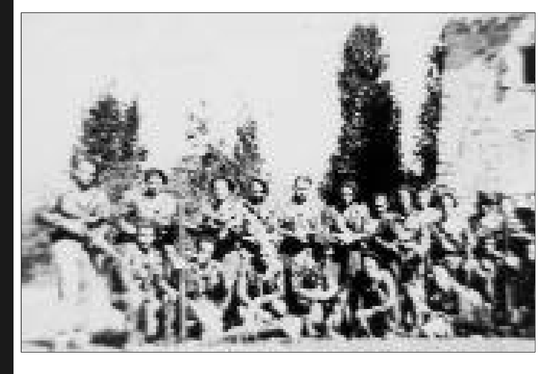


Lecture et interprétation des images de la Seconde Guerre mondiale

Par Valérie Imbert et Patricia Reymond,

Respectivement archiviste au Centre Michelet et assistante qualifiée de conservation, ancienne stagiaire au Centre Michelet.

Les photographies de la Seconde Guerre mondiale véhiculent beaucoup d'émotions. Parfois choquantes, voire peu lisibles, elles posent des problèmes auxquels le Centre d'études Edmond-Michelet[1], à Brive-la-Gaillarde, se trouve confronté, comme toute structure dédiée à cette période.



Groupe de maquisards AS de Cœur de Corrèze.
Photo: © Centre d'études Edmond-Michelet.

Le Centre Michelet, outre une quantité de documents d'archives écrites et imprimées, d'objets, d'affiches, conserve un important fonds photographique sur la période de la Seconde Guerre mondiale. Il comprend environ mille clichés, pour une grande majorité en noir et blanc, issus de dons ou de reproductions[2]. Ceux-ci recouvrent différents domaines: la Résistance aux niveaux local et national, les maquis, la Déportation, l'Occupation, la Collaboration et la Libération, en particulier à Brive-la-Gaillarde; ainsi que deux collections, l'une sur Edmond Michelet, l'autre sur le général de Gaulle.

Un classement thématique a été effectué selon les domaines précités.
Le type de photographies conservées au Centre Michelet présente des particularités. D'une part à cause de la période qui est douloureuse sur le plan humain, d'autre part parce qu'elles ont bouleversé l'histoire de la photographie avec le développement du reportage. Pour une meilleure compréhension de ces images, il convient de garder à l'esprit le problème de la lecture et de l'analyse de celles-ci d'un point de vue documentaire et informatif et de mener une réflexion sur leur présentation sous forme numérique.

À la Libération, certaines photographies ont été diffusées massivement auprès de la population, souvent sans se préoccuper des auteurs (armées alliées, armée allemande, reporters, amateurs), des lieux (parfois, identification d'un lieu pour un autre), voire des dates de prises de vue.
Ceci concerne autant la Résistance que la Déportation lors de la découverte des camps de concentration et d'extermination.

Les clichés authentiques — amateurs ou professionnels — de la *Résistance française* restent rares, ce qui a provoqué une large diffusion après-guerre s'accompagnant parfois d'inexactitudes dans la localisation des événements ou dans leur sens, certaines n'étant ni créditées et / ou signées, ni légendées.
De plus, au moment de la Libération, des photographes professionnels ont effectué des reportages sur les unités combattantes, ou réalisé des reconstitutions de sabotages… pour pallier le manque de documents. On trouve également de nombreux portraits de maquisards en individuels ou en groupes posant avec les tenues et les armes de leur période d'activités clandestines[3]. Ces clichés ont parfois été détournés de leur contexte, volontairement ou non, entraînant des répercussions sur leur usage ultérieur. C'est ainsi qu'on retrouve dans certaines publications des méprises avec l'utilisation de la représentation d'un événement pour en illustrer un autre, comme par exemple, une photographie d'un parachutage dans le Vercors localisée à tort à Moustoulat en Corrèze.

Les images concernant *la Déportation* posent également des problèmes de ce type. Là encore, une abondance de prises de vue réalisées à la libération des camps a été diffusée massivement aux lendemains de la guerre avec une volonté de dénoncer les crimes perpétrés par les Allemands, dans l'optique d'une «pédagogie par l'horreur»[4]. Mais les images réalisées par les soldats eux-mêmes, par les services photographiques de l'armée ou par des journalistes qui suivaient l'avancée des troupes alliées — telle l'Américaine Margaret Bourke-White aux côtés du général Patton — ont été mêlées sans aucune distinction à celles de la propagande nazie, souvent sans indication de l'auteur, du lieu de la prise de vue ou de la date. Ceci s'est particulièrement vérifié pour la période de la libération des camps où les troupes américaines ont parfois reconstitué leur arrivée quelques jours après. En témoigne la photographie reproduite ci-dessous qui a été prise le 7 mai 1945, soit une semaine après la libération effective du camp de Dachau. Or, elle est souvent présentée comme datant du jour même, le 29 avril. Le caractère de «photo-choc» et la portée symbolique ont été privilégiés au détriment de la valeur documentaire et historique.



Camp de Dachau, une semaine après sa libération.
Photo: © Centre d'études Edmond-Michelet.

Ces confusions, ajoutées aux reproductions successives, retouches et recadrages, ont abouti à une perte d'informations par rapport au document d'origine (légende, auteur, ou toutes autres indications figurant éventuellement au dos de l'original) et ont vidé les images de leur contenu documentaire. D'où l'importance de les présenter avec précaution.
Indépendamment des problèmes de lecture et d'utilisation, se pose celui de l'éthique, en particulier pour les clichés provenant des camps: jusqu'où aller dans la dénonciation? Car il subsiste actuellement une nécessité de dénoncer la barbarie nazie, tout en transmettant ce témoignage aux générations futures. D'où l'importance de mener une réelle réflexion sur la façon de communiquer ce genre d'images au public.

En effet, un des objectifs des établissements tels que le Centre Edmond-Michelet est de rendre accessibles les documents qu'ils conservent, le plus largement possible. Une des réponses pour faciliter leur diffusion, et donc leur valorisation, passe par la numérisation. Cette technique favorise la conservation puisqu'elle permet de préserver les originaux de manipulations trop fréquentes, tout en rendant les fonds accessibles à tous. Toutefois, des risques demeurent dans l'utilisation de ce nouveau support — récupérations, détournements, recadrages, retouches — et il convient donc de s'entourer d'un maximum de précautions afin de préserver l'intégrité et la valeur du document.

Depuis une quinzaine d'années, avec l'apparition du «devoir de mémoire» et le développement du numérique, des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale remettent en cause l'usage abusif des photographies dans le but de susciter une émotion, créer un souvenir chez le spectateur qui n'a pas forcément vécu cette période. De ce constat émerge une réflexion plutôt axée sur la valeur informative et historique du document iconographique. Ce qui aboutit à l'utilisation de l'image non plus comme une «preuve absolue de l'histoire» mais comme un témoignage. En effet, celle-ci n'est pas la représentation de *la* réalité mais d'*une* réalité, à un moment donné, dans un lieu donné, avec un point de vue particulier. Et cette démarche ne récuse en aucun cas l'authenticité de l'événement. Les professionnels, archivistes, documentalistes et historiens ont une grande responsabilité dans l'appréhension des images par le public. Donner des informations précises et vérifiées sur les documents, afin de ne pas amener celui-ci sur une fausse piste ou l'induire en erreur, apparaît comme un principe fondamental.
Ce travail est d'autant plus urgent que les témoins de la période sont de moins en moins nombreux. Cette démarche prend aujourd'hui toute sa valeur car il s'agit bien d'«entreprendre une véritable archéologie du document photographique» afin de «redonner [à celui-ci sa] véritable valeur documentaire qui a généralement été enfouie sous des générations de reproduction»[5].

---

[1] Le Centre d'études Edmond-Michelet est un établissement culturel ouvert au public. Son objectif est de contribuer à la recherche historique et à sa diffusion, en s'attachant aux problématiques liées à l'image, pour la période du XXe siècle et plus particulièrement durant la Seconde Guerre mondiale. L'établissement est constitué d'un musée, d'une bibliothèque, d'un service d'archives et de documentation, et d'un service éducatif. C'est également un lieu d'animations avec des expositions permanentes, des expositions itinérantes, des conférences, un colloque annuel. De plus, le Centre abrite une exceptionnelle collection d'affiches de propagande datant de la Seconde Guerre mondiale.
Centre d'études Edmond-Michelet, 4, rue Champanatier, 19100 Brive-la-Gaillarde, tél. 05 55 74 06 08, fax 05 55 17 09 44, site Internet www.centremichelet.org, e-mail cem@centremichelet.org.

[2] Ces reproductions ont été réalisées à partir d'ouvrages ou suite à des dépôts par des particuliers ou d'autres organismes (archives départementales, Secrétariat des anciens combattants, Armée…).

[3] Par exemple, ceux pris par Izraëlis Bidermanas, dit Izis, photographe du Maquis, réfugié à Limoges (voir page35).

[4] Terme employé par Laurent Gervereau dans *Les Images qui mentent: Histoire du visuel au XXe siècle*, Éditions du Seuil, 2000, 22,87 €, et par Clément Chéroux dans *Mémoire des camps: Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis, 1933-1999*, catalogue de l'exposition organisée par Patrimoine photographique à l'Hôtel de Sully, du 12 janvier au 25 mars 2001, Éditions Marval, 2001, 45,00 €.

[5] Dans *Mémoire des camps: Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis, 1933-1999*, de Clément Chéroux.

VALORISATION DU PATRIMOINE NATIONAL DANS L'ESPACE CULTUREL NUMÉRIQUE



Par Lydie Valero,

Conseiller pour le livre, la lecture, le patrimoine écrit et les archives à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du Limousin.

Programme national de numérisation du ministère de la Culture et de la Communication Appel à projets 2003

Contexte et objectifs

La valorisation des ressources culturelles et artistiques dans l'espace numérique est l'une des priorités définies par le ministre dans le cadre de l'action du ministère.
La numérisation est un moyen d'accès privilégié au patrimoine par les chercheurs et les professionnels. Elle favorise en outre l'accès à la culture pour un grand nombre de nos concitoyens et constitue un outil au service de la diversité culturelle.
Une politique publique ambitieuse de numérisation permet à notre pays de rester maître de ses ressources et d'en garantir l'accès aux divers utilisateurs tout en développant de nouveaux services pour les citoyens et des produits dérivés réalisés en partenariat avec des éditeurs.
C'est pourquoi le ministère de la Culture et de la Communication (Direction de l'administration générale, Mission de la recherche et de la technologie) depuis 1996 lance des appels à projets auprès des acteurs culturels publics et privés à but non lucratif, afin de valoriser les collections et les fonds documentaires, iconographiques, sonores et filmographiques d'intérêt national.
Ils concernent des initiatives visant à faciliter l'accès des fonds patrimoniaux à un large public, pour la recherche, pour l'enseignement, la formation, le tourisme culturel, le développement régional… Ils doivent permettre de stimuler les partenariats entre services de l'État, établissements publics, services des collectivités locales et partenaires privés.
Pour être éligible, un projet doit comporter un volet de numérisation associé à un projet de valorisation dans des délais qui seront définis. L'opération de valorisation permettra l'accès aux fonds à un plus large public via les réseaux de communication.

Structure

L'appel à projets comporte trois volets, couvrant :
- Volet 1 : la numérisation des fonds appartenant à l'État et aide à l'indexation.
- Volet 2 : la numérisation des fonds d'intérêt scientifique et culturel national détenus par les collectivités territoriales, les établissements publics sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, les fondations et les associations à but non lucratif.
- Volet 3: la mise en valeur des ressources numérisées sur les réseaux.

Conditions générales d'éligibilité

Instruction des dossiers

Toutes les directions centrales et régionales du ministère de la Culture et de la Communication, les collectivités territoriales, les établissements publics sous tutelle du ministère, les fondations et les associations à but non lucratif peuvent répondre à cet appel à projets.
L'ensemble des dossiers doit être présélectionné et présenté par les directions régionales des affaires culturelles, à l'exception des projets portés par un établissement public, ou un service à compétence nationale qui seront validés par les directions centrales.

Critères d'éligibilité des projets

- Appartenance des fonds.
  - Pour le premier volet de l'appel à projets, les fonds ou collections à numériser doivent appartenir à l'État. Ils peuvent être conservés par les services des directions centrales, les services à compétence nationale, les services des directions régionales des affaires culturelles: services régionaux de l'inventaire, de l'archéologie, des monuments historiques, enfin les services départementaux de l'architecture et du patrimoine, les établissements publics sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, les services et établissements des collectivités territoriales sur lesquels le ministère de la Culture et de la Communication exerce un contrôle scientifique ou technique (notamment les musées, les bibliothèques et les archives départementales ou municipales).
  - Pour le second volet de l'appel à projets, les fonds ou collections à numériser doivent appartenir à des collectivités territoriales, des fondations et des associations à but non lucratif et revêtir un intérêt culturel ou scientifique national.
  - Le troisième volet de l'appel à projets porte sur les opérations de valorisation et concerne tous les types de fonds.
- Titularité des droits.
  Les services ou institutions porteurs de projets doivent être titulaires des droits de diffusion des fonds sous la forme numérique ou avoir l'autorisation expresse des titulaires des droits de diffusion pour une exploitation des fonds à but non commercial. Dans le cas d'un partenariat avec le secteur privé pour la valorisation des fonds, les dispositions contractuelles devront être communiquées avec le dossier.
- Personnel et moyens complémentaires.
  Le projet doit être porté par une équipe identifiée, possédant les compétences requises. Le projet de numérisation doit s'intégrer dans un programme scientifique et culturel cohérent. Le porteur de projets devra prévoir et décrire les moyens complémentaires, matériels et humains à sa disposition pour mener à bien le projet.
- Indexation des fonds.
  Les demandes doivent porter préférentiellement sur des opérations de numérisation de fonds iconographiques ou sonores ou filmographiques déjà indexés informatiquement.

Partenariats

Le dossier devra mentionner les partenariats éventuels avec d'autres établissements ou services pour la valorisation conjointe du patrimoine ou le partage de compétences pour la diffusion des fonds.
Dans le cas où plusieurs services de l'État et des services des collectivités territoriales détentrices de fonds d'État dans une même région se regroupent pour faire une proposition conjointe, la coordination sera assurée par la direction régionale des affaires culturelles qui bénéficiera de crédits délégués.
Les propositions présentées par les directions régionales doivent inclure les fiches d'identité complètes de chacun des partenaires et leur engagement à mener le projet à son terme.
Les directions régionales des affaires culturelles pourront également présenter, avec des collectivités territoriales, un projet comportant conjointement et sur une même thématique, la numérisation de fonds d'État et la numérisation de fonds des collectivités territoriales.

Types de documents

Pour le premier volet de l'appel à projets (fonds d'État), le ministère de la Culture dispose de conventions de prix avec des sociétés prestataires de services, retenues après appel d'offres, pour la numérisation des formats documentaires suivants :
- De fonds de phototypes.
- De fonds de microfilms 35mm ou de microfiches A6.
- De fonds sonores.
- De plaques de verre.
- De documents plan dont le format est inférieur ou égal à A0.
- De livres ouverts dont le format est inférieur ou égal à A1.
- D'objets par prises de vues numériques directes.

Des aides documentaires peuvent être prises en charge par ces marchés dans des cas justifiés par l'intérêt du projet.

Les projets ne devront pas porter sur :
- Des fonds d'enluminures détenus par les bibliothèques publiques qui font déjà l'objet d'un projet national et ne sont donc pas éligibles.
- Les fonds de cartes postales, les fonds de presse régionale ou locale, les fonds d'affiches qui ne sont pas prioritaires en raison de la multiplicité des exemplaires disponibles et les risques de redondance.

Par ailleurs, selon les prescriptions de la Direction des archives de France, les registres paroissiaux d'avant 1800 ou de tables décennales seront considérés comme prioritaires par rapport aux registres d'état civil.

Organisation de l'appel à projets

Financement

Pour le premier volet de l'appel à projets, concernant les fonds d'État, les dépenses de numérisation seront financées à 100 %, sur titre 56.91 du budget, à la condition d'utiliser les conventions de prix avec les sociétés prestataires de service, comme mentionné précédemment. En effet, les marchés nationaux passés par le ministère permettent de bénéficier d'un rapport qualité / prix optimum et de respecter les critères d'interopérabilité préconisés par le Premier ministre.
Pour le second volet de l'appel à projets, concernant les fonds n'appartenant pas à l'État, détenus par les collectivités territoriales, les fondations et les associations, le concours financier du ministère ne pourra dépasser 50% du montant global TTC du projet de numérisation.
Pour le troisième volet de l'appel à projets, concernant la valorisation des fonds, le concours financier du ministère ne pourra dépasser 50% du montant global TTC du coût de l'opération si le projet est mené par un organisme indépendant de l'État.
Sauf pour les opérations nationales, le financement sera délégué à la direction régionale des affaires culturelles.
La formation des personnels de l'État qui sont affectés au projet de numérisation, pourra être assurée par la Direction de l'administration générale, dans la limite des places disponibles aux stages organisés sur ces sujets.

Sélection des propositions

Constitution du dossier

Les dossiers devront comprendre l'ensemble du document «Formulaire pour les propositions de numérisation» dûment rempli. *Le Guide du proposant* apportera des éléments méthodologiques et pratiques utiles pour la constitution des dossiers. Tous les documents concernant l'appel seront en ligne sur le site numérisation à l'adresse suivante : http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/.
Les dossiers devront être adressés à la MRT au format électronique (.rtf) et au format papier après avoir reçu le visa du directeur régional ou du directeur d'administration centrale concernée.

Documents de l'appel à projets

L'ensemble des documents est disponible en ligne sur le site de la numérisation sur http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/ ou sur simple demande auprès de la DRAC du Limousin, au Service livre et lecture.



CATHERINE PONCIN De l'image par l'image
Portrait d'une post-photographe



Par Olivier Thuillas.

Catherine Poncin[1] s'est investie depuis près de quinze ans dans une recherche photographique qu'elle nomme De l'image par l'image.
Elle utilise des photographies qu'elle trouve sur les marchés, dans de vieux magazines, des albums de famille ou dans les fonds d'archives et les rephotographie en recadrant sur un détail de l'image (ce qu'elle appelle des «indices») qui lui parle, qui l'émeut. À partir d'images anonymes, banales, elle crée des séries d'images juxtaposées qui sont comme les mots d'une phrase.
Elle cherche ainsi à redonner vie à des détails oubliés de notre mémoire collective: mains et gants des mineurs du Nord, regards fuyants des enfants sur les photos de classe, marins bretons agenouillés pour la prière ou fières moustaches de bouchers limougeauds[2].

Ce regard contemporain singulier sur un patrimoine photographique livré à la poussière, à l'oubli ou aux boîtes d'archives, est d'autant plus touchant pour le spectateur qu'il ne cherche pas à nous montrer ce qui a été. Le recadrage et le flou dû au grossissement d'un détail nous donnent l'impression d'une image en fuite et, comme le dit très bien Paul Ardenne, véhiculent «une sensation de lointain, d'évanescence, d'oubli en constitution »[3].
Elle ne pratique pas un retour nostalgique sur les images du passé mais nous dit et nous montre ce qui la touche dans les détails banals du quotidien de ceux qui ne sont plus.

Son investissement personnel est entier dans son travail photographique. Ainsi, lorsqu'elle rephotographie des albums de familles marocaines à Rabat, Casablanca, Marrakech, elle crée des diptyques avec, côte à côte, une image ancienne rephotographiée en noir et blanc, et une image en couleur qu'elle a faite dans la rue encore prise dans l'émotion des moments passés avec une famille qui lui a ouvert ses portes, ses souvenirs et ses albums. Son travail est en cela comparable au fonctionnement même de la mémoire : elle fragmente les images, les détourne, les grossit ; notre mémoire ne fait pas autre chose, elle retient des détails, des odeurs, des images furtives et floues associées à notre perception, à nos émotions. Ses images nous touchent par leur incertitude et leur étrangeté.



Galerie Les filles du calvaire.

Catherine Poncin laisse toute sa place à l'émotion, à l'instinct, dans ses choix d'images.
C'est cette émotion que le spectateur reçoit d'emblée.
Elle nous dit qu'elle est frappée lors de ses expositions du nombre de spectateurs qui lui disent reconnaître dans ces images des proches, des lieux de leur enfance ; et si ce n'est pratiquement jamais le cas réellement, elle se garde bien de les contredire…

[1] Catherine Poncin est représentée par la Galerie Les filles du calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire, 75003 Paris. Site Internet www.photographie-multimedia.com/poncin/.
[2] Voir le très beau travail de Catherine Poncin effectué à partir d'images de bouchers limougeauds du fonds iconographique des Archives départementales de la Haute-Vienne : *De l'empreinte à la trace, détournement d'intention*, Filigranes éditions (réuni dans un coffret avec *La Chair du monde*, de Jean-Paul Chavent, Éditions Le bruit des autres, à l'initiative de l'association L'œil écoute), 1999.
[3] Dans la revue *Art press* n°214, juin 1996.

Le Cap

Catherine Poncin a commencé la photographie en réalisant un travail à partir de médaillons de céramique fixés sur les tombes du cimetière du Père-Lachaise. Tout son parcours est déjà dans cette envie première de donner une seconde vie à des images. Depuis vingt ans qu'elle exerce son activité de post-photographe, elle ne peut détacher son projet artistique de sa vie personnelle.
Machine à feuilles a choisi de montrer une série d'images intitulée *Le Cap*. En 1997, l'artiste participe à un concours pour une bourse d'art monumental à Ivry-sur-Seine. À partir d'une photographie trouvée représentant un caillou, elle songe au thème du cap, matière minérale qu'il faut contourner pour continuer sa route, mais aussi cap à passer dans la vie pour repartir de l'avant. Elle choisit deux photos différentes de la même scène, un couple de trois quarts dos. Suivant sa démarche, elle rephotographie ces images pour en faire un diptyque: le cap minéral se prolonge sur l'épaule de la femme.
Entourant ce diptyque, une photo de la femme seule d'un côté, et une de l'homme seul de l'autre.

Bibliographie sélective de Catherine Poncin

- *Du champ des hommes, territoires*, texte d'Emmanuel Hermange, Filigranes éditions, 2001.
- *Catherine Poncin*, texte de Paul Ardenne, Filigranes éditions, 2000.
- *De l'empreinte à la trace, détournement d'intention*, Filigranes éditions (réuni dans un coffret avec *La Chair du monde*, de Jean-Paul Chavent, Éditions Le bruit des autres, à l'initiative de l'association L'œil écoute), 1999.

Sur Catherine Poncin

- Article d'Armelle Canitrot dans la revue *Pour voir* n°4, 2000.
- Article de Paul Ardenne dans la revue *Art press* n°214, 1996.







***Le Cap*, 1997**
Installation photographique,
tirages barytés noir et blanc contrecollés sur aluminium, châssis métallique.
Un diptyque 149 x 180cm, deux photographies 40 x 180cm.
Tirage limité à trois exemplaires.
11e bourse d'art monumental, Galerie Fernand-Léger d'Ivry-sur-Seine.

À PROPOS DE PHOTOGRAPHIE, DE RÉALITÉ ET DE PATRIMOINE
Avec Roger Vulliez[1], photographe

Propos recueillis par Monique Pauzat.

Images projetées
Depuis 1970, dans le milieu de l'art, les mots et les modes passent. Nous étions photographes, nous sommes devenus plasticiens photographes puis plasticiens tout court. Ces artistes-là ont ensuite réalisé de grandes images et des installations.



Tāj Mahal, Inde, photographie de Roger Vulliez, 1996.
Photo: © Roger Vulliez.

Pour ma part, je suis et je reste photographe. Ce qui m'intéresse dans la photo, c'est d'utiliser la lumière naturelle du soleil qui éclaire notre monde et saisir dans un petit rectangle de papier des pans de réalité que je traduis en noir et blanc.
Je vais à Chandigarh[2] faire un sujet sur Le Corbusier. Comme toujours avant de partir, je projette dans ma tête des images. Je connais, par des recherches en bibliothèques ou par des revues, les images qui ont déjà été prises par d'autres photographes. Avec cette connaissance imprimée du lieu, j'imagine l'endroit où je vais me placer, le poteau ou l'immeuble de telle vue que je veux moi aussi sur ma photo.
Je fabrique mes images avant et une fois sur place je cours après. Évidemment, je ne les trouve pas parce que je ne suis pas pile au même endroit, la lumière n'est pas pareille, les choses ont été déplacées. L'appareil photo n'est pas le même et l'œil du photographe non plus. J'ai une idée de la réalité ; j'essaie de la retrouver dans les images prises par d'autres. Mais quelle réalité ?
Il y a quelque chose qui était devant l'objectif ce jour-là, un morceau de globe terrestre avec de la lumière dessus. Sur cette réalité je construis la mienne. J'ai une sensation d'imprégnation du réel au moment de la photo grâce au bruit, aux odeurs qui m'entourent. J'ai un champ de vision de 180° ; je m'approche, je recule. Lorsque je suis devant la photo au labo, je suis devant du noir, du blanc, du gris, il n'y a rien derrière. Je perds tous les souvenirs de la prise de vue. Quand je n'ai pas d'appareil photo autour du cou, c'est totalement différent.
Je regarde le coucher de soleil sur la plage d'Étretat et c'est gravé en moi. Quand je prends une photo, je perds les vraies sensations. Ce n'est pas un bout de papier qui me rappelle la réalité, c'est une réalité-papier, une traduction du monde, une espèce de peau que j'ai retirée du monde.
Comme si le clic-clac effaçait tout ce que j'ai vécu de sons, d'espace et d'odeurs. Pourtant la photo a une fonction souvenir, d'instants de famille, de gens disparus, de moments importants, mais je n'arrive pas à traverser le papier pour retrouver le vécu.

Retirages
En 1974, je suis parti travailler à Nice et j'ai emporté deux boîtes à chaussures contenant environ mille deux cents négatifs de Raoul Hausmann.
En tant que photographe, ça a été un grand plaisir de manipuler ces négatifs, de les passer dans l'agrandisseur, de voir les images projetées.
J'ai fait des planches-contacts et j'ai classé les négatifs par formats, par sujets: Allemagne, Espagne, Tchécoslovaquie, Paris, Limoges… Je les ai archivés dans des enveloppes en établissant une chronologie depuis le tout premier en 1927 jusqu'au dernier en 1957. L'époque était aux retirages de négatifs anciens et aux portfolios. Je me suis renseigné auprès de photographes et aussi auprès de Jean-Claude Lemagny, de la Bibliothèque nationale, et j'ai fait une synthèse de ce qui se faisait alors au niveau du format, de la qualité pour diffuser les images de Raoul Hausmann sous forme de tirages modernes en portfolios.
Très vite, j'ai été obligé de revenir à Limoges pour prendre tous les tirages originaux de la main du maître, les *vintages*, pour voir comment il sortait ses négatifs. Quarante ans après, les papiers étaient différents, les outils de tirage n'étaient plus les mêmes.
De plus, Hausmann était photographe mais aussi peintre, poète, dadaïste, et était peu exigeant pour ses propres tirages. Les originaux n'avaient jamais la même qualité, jamais le même format et toujours en pièce unique. Personnellement, je voulais des tirages modernes en séries. Le marché était codifié, marges blanches et traitement du papier garanti pour que l'image ne disparaisse pas avec le temps.
Avec une certaine idée de l'ensemble du travail, les mille deux cents négatifs et les tirages originaux, sans formule chimique compliquée, j'ai essayé de trouver un accord entre une image-type à la Raoul Hausmann et une transparence de mon image. Je pense aujourd'hui que l'on peut glisser mes tirages modernes dans un paquet d'originaux. Il y aura confusion, pas au niveau du prix, bien sûr, et malgré les différences de papier et de coloration des noirs. Je crois que je n'ai pas trahi.
J'ai interprété comme un musicien interpréterait une partition. Raoul Hausmann disparu, je ne pouvais pas dialoguer avec lui.
Dans ce cas précis, de toute façon, la discussion n'aurait rien donné, ce n'était pas important pour lui.



Tāj Mahal, Inde, par Bourne et Shepard, vers 1860.
Collection Roger Vulliez.

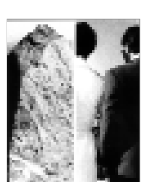
Cartes postales
Des gens remarquables utilisent pour leur travail artistique des cartes postales. C'est une attitude à la mode. On va vers une image déjà prise pour la déconstruire, la détourner, lui donner un statut d'œuvre d'art. C'est l'impression à deux mille ou trois mille exemplaires de la carte postale qui me gêne. On est loin de la photo véritable. Œuvre et art sous-entendent pour moi rareté. À un moment j'ai numéroté des tirages, vaguement autour de vingt-cinq.
Je connais des photographes qui limitent à trois exemplaires: un pour le marché institutionnel, un qu'ils gardent, un pour le marché privé.
Quand j'ai tiré les négatifs d'Hausmann, j'en faisais quatre-vingt pour en avoir soixante parfaits et identiques du numéro 1 au numéro 60, ce qui n'est pas évident avec un traitement à la main en cuvettes.
J'ai vu des reproductions de cartes postales que l'on avait colorisées pour faire ancien !
Parfois, on expose des agrandissements ; donc, à mon sens, il y a trahison.

Numérique
L'aventure numérique est un perfectionnement logique de l'outil photographique. Je n'ai plus à faire la mise au point; quand la lumière est suffisante, ça marche tout seul. En numérique, les fabricants arrivent aujourd'hui à une qualité identique à l'argentique. Le tirage numérique est aussi stable que l'argentique. Les étudiants des écoles d'art obtiennent des images plus rapidement, ils font plus facilement de la couleur. Mais le numérique ne résout pas les questionnements relatifs à l'image que je trouve importants, le cadre, la lumière, le rapport au réel, le flou, le net. Le système s'est démocratisé; chacun a accès à un outil quasi professionnel mais quand les professionnels passent de l'argentique au numérique, ils vont acquérir ce qu'il y a de mieux pour eux. Leur connaissance de l'argentique glisse vers le numérique et là ils essaieront d'obtenir la meilleure qualité possible.
Ça ne baisse pas d'un cran sauf que le besoin est-il toujours là? Fatigue de l'œil, intérêt moindre, plus on est habitué à l'image, moins on a d'exigence.

Réalité
Dans l'histoire de la photo, il y a eu très vite la volonté de casser l'effet de réalité : des photos de barricades trafiquées, des personnages en trop dans des groupes, qui disparaissaient. Très tôt, le collage, le photomontage ont perverti l'acception de preuve.
À l'heure actuelle on n'a plus besoin de ciseaux et de colle, on a l'ordinateur. Les termes de manipulation de l'image du logiciel Photoshop viennent des techniques de labo comme le mot masquage, par exemple. C'est plus efficace et plus rapide de faire un montage mais ça a toujours existé. Tout récemment, pendant la guerre en Irak, un reporter de presse a fait une image forte avec deux images différentes.
Mais dans la précipitation, le portable sur les genoux dans le désert, dans le «montage» final, il a laissé deux fois la même personne. Il a été viré par son journal.
Photographe professionnel, il s'était engagé à ne pas manipuler la réalité. Son renvoi est un signe de déontologie de la profession. Mais il faut toujours soupçonner que ce qu'on nous montre n'est pas vrai.
Le mannequin de la pub n'existe pas.
Ce sont les jambes, les seins, la tête de plusieurs personnes différentes. La photographie ne fait plus office de preuve de la réalité. Au quotidien, le grand public en est-il conscient? Je ne sais pas.

---

[1] Roger Vulliez enseigne à l'École nationale *supérieure* d'art et de design de Limoges-Aubusson.
Photographe, il expose notamment un travail sur le paysage et sur l'architecture contemporaine.
[2] Chandigarh : ville en Inde construite sous la direction de Le Corbusier à partir de 1951.



SOIXANTE ANS DE REGARDS PHOTOGRAPHIQUES SUR ORADOUR-SUR-GLANE

Par Olivier Thuillas.

Depuis près de soixante ans, les ruines d'Oradour-sur-Glane exercent une fascination sur des artistes (peintres, écrivains, photographes…) qui se rendent sur le site. Si les ruines sont figées, le regard des photographes sur elles a évolué. À l'urgence de témoigner (photographies prises par les personnes ayant travaillé au déblaiement des décombres et des corps), a succédé la nécessité de fixer les grands rendez-vous (visites officielles, commémorations, reconstruction). La distance temporelle, le fait aussi que les ruines et le massacre ont été abondamment commentés et sont entrés dans une mémoire collective nationale et internationale, permettent depuis quelques années d'aborder Oradour-sur-Glane d'un point de vue intellectuel et esthétique. Ces ruines sont par excellence le lieu des antagonismes brutaux: vie et mort, présence et absence, innocence et barbarie. Les images et le regard des photographes disent aussi ce temps qui a passé et ouvrent sur des perspectives esthétiques difficilement imaginables auparavant. Parce que l'horreur du massacre est partout dans le village figé, des détails, des cadrages nous conduisent à renouveler notre regard sur Oradour jusqu'à se poser la question : des ruines peuvent-elles être belles ?



Photo: Pierre Poitevin © Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane.

Anne-Dominique Barrère, la directrice du Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane, et son équipe préparent ainsi pour l'année 2004 une exposition temporaire itinérante sur soixante ans d'images à Oradour. C'est le psychiatre et spécialiste de l'image Serge Tisseron[1] qui donnera des textes permettant d'orienter le visiteur sur la notion de réflexion autour de la mémoire plutôt que sur la reconstruction historique du drame.

La matière photographique de cette exposition sera sans doute très riche puisque plusieurs photographes de renom ont travaillé sur les ruines. En effet, dès juin 1949, Willy Ronis se rend sur place et réalise un reportage à l'aide d'un appareil moyen format. Il saisit surtout les visages des habitants, mais aussi le village. Beaucoup de ces images sont inédites. Jean Dieuzaide, qui a photographié la France libérée en 1944 et d'abord sa ville Toulouse, passe à Oradour à l'automne 1944 et saisit en dix-sept clichés l'atmosphère lourde du village incendié. Les contributions de ces deux contemporains du drame seront confrontées à des regards de photographes contemporains. Fabrice Picard tout d'abord, qui essaie d'établir un portrait photographique des victimes d'Oradour ; Arno Gisinger ensuite, photographe et historien autrichien, qui a réalisé en 1994 une exposition intitulée *Oradour-sur-Glane: Archéologie d'un lieu de mémoire*. Gilles Plazy, écrivain et photographe, se rend régulièrement à Oradour depuis vingt ans. Il y photographie les ruines avec de nombreux gros plans sur des objets, il tourne aussi son objectif vers les visiteurs de site. Philippe Bertin, enfin, intègre Oradour dans une démarche photographique plus globale de villes-symboles comme Vichy ou Londres dont l'identité s'est figée à un moment clef de notre histoire (ces quatre photographes ont déjà présenté une exposition collective en 1999 à l'Assemblée nationale : *Du côté d'Oradour*[2]).

[1] Lire notamment *Le Mystère de la chambre claire : Photographie et inconscient*, de Serge Tisseron, Éditions Les belles lettres, 1996, 20,58 €, et Éditions Flammarion, 1999, 7,00 €.

[2] Catalogue de l'exposition : *Du côté d'Oradour*, photographies de Fabrice Picard, Arno Gisinger, Gilles Plazy, Philippe Bertin, texte de Michel Frizot, Filigranes éditions, 18,29 €.

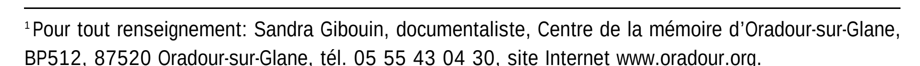
Le fonds iconographique du Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane[1]

Le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane a rassemblé depuis 1995 un fonds iconographique de plus de mille cinq cents clichés classés de façon thématique. Ces images ont été collectées en vue de la réalisation de l'exposition permanente (qui en présente ainsi plusieurs centaines) mais elles sont aujourd'hui à la disposition des chercheurs au sein du centre de documentation du Centre de la mémoire.

Photo : © Gilles Plazy.

Les regroupements thématiques illustrent ainsi :
- Oradour avant le massacre.
- L'histoire du nazisme, des camps de concentration, des exactions commises sur les civils en Europe, mais aussi le pétainisme et la collaboration.
- Les ruines et les images prises juste après le massacre par des volontaires des équipes d'urgence qui inhumèrent les corps.
- Les cérémonies de deuil et de commémoration.
- Le procès de Bordeaux.
- Oradour-sur-Glane aujourd'hui (les ruines, le nouveau bourg et le Centre de la mémoire).

La grande diversité de l'origine de ces fonds permet de mesurer l'important travail de recherche et de collecte effectué par le Centre. On y trouve en effet des images d'agences (Keystone-Sygma ou Rapho), d'institutions publiques françaises (archives, bibliothèques ou musées) et étrangères (en Allemagne, Bélarus et Royaume-Uni), des commandes du Centre à des photographes (Emmanuel Sautai, Frédéric Magnoux ou Paul Raftery), des dons (notamment de monsieur Shannon, lieutenant-colonel américain parachuté en Limousin en juin 1944) et des collections particulières de photographes prestigieux comme Jean Dieuzaide ou Willy Ronis.



[1] Pour tout renseignement: Sandra Gibouin, documentaliste, Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane, BP512, 87520 Oradour-sur-Glane, tél. 05 55 43 04 30, site Internet www.oradour.org.

Les fonds photographiques du Musée de la Résistance et de la Déportation de Limoges

Le Musée de la Résistance et de la Déportation de Limoges conserve dans ses collections cinq cents clichés environ, donnés ou déposés par les résistants et leur famille ou par les associations de la Résistance et de la Déportation. Une partie de ce fonds est exposée en permanence dans les salles du Musée, l'autre étant conservée dans le fonds documentaire des Archives municipales de Limoges. Ce fonds s'enrichit progressivement grâce à une politique de dons et d'achats.



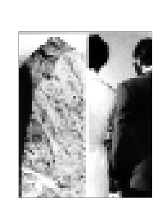


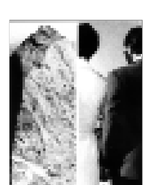
Maquisards «Ceux de Grammont», Limoges, 1944 : portraits de «Croque-mort» Bonnat (à gauche) et d'un maquisard anonyme (à droite).
Photos: © Izis.

Parmi les collections les plus intéressantes, on doit noter tous les clichés ayant trait à la Résistance en Haute-Vienne et à la libération de Limoges (21 août 1944) et surtout la collection de cent dix portraits des maquisards de Grammont et des personnalités de la Résistance, réalisés par le photographe Izis, quelques jours après la libération de la ville.

(Stéphane Capot, Conservateur du Musée de la Résistance et de la Déportation de Limoges)







RAOUL HAUSMANN
« Un artiste qui utilise la photographie »

Entretien avec Arielle Pélenc,

Directrice du Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart.

Olivier Thuillas pour *Machine à feuilles* :
Parmi les photographies de Raoul Hausmann appartenant au Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, comment s'est effectué le choix pour l'exposition *Plus que dada*[1] ?

Arielle Pélenc : Nous avons montré une petite sélection de photographies qui correspondait au propos de l'exposition : retracer les différentes étapes de l'activité de Raoul Hausmann à Limoges, présenter la diversité et la simultanéité de ses recherches plastiques à partir des acquisitions récentes. Pour la partie biographique de l'exposition, nous avons privilégié les vues de Limoges telles que la plage Chez Vitrât au bord de la Vienne prises en 1947 et les photographies très «urbaines» telles que les pylônes et câbles électriques ou encore les plans serrés sur la passerelle en béton. Nous avons aussi montré les photographies réalisées pour gagner sa vie (la publicité, les émaux), ainsi que les témoignages de son activité de 1945 à 1957 au sein du CAPL (Club amateur des photographes limousins). Enfin, une série d'études sur des choux rouges coupés qui évoque beaucoup plus ses recherches picturales.

Raoul Hausmann, *Sans titre*, 1950.
Collection du Musée départemental de Rochechouart (Haute-Vienne).

MAF : Certaines images d'Hausmann prises en Limousin dans les années 1950 font penser aux clichés de Doisneau ou Ronis (*Repos payant*, par exemple), d'autres, au contraire, comme les photomontages ou les photographies de choux rouges, semblent plutôt avant-gardistes pour l'époque. Raoul Hausmann n'est jamais vraiment où on l'attend, est-il alors un photographe inclassable? Est-il en avance sur son temps ?

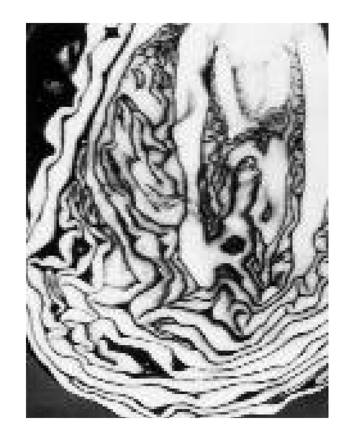
Arielle Pélenc: J'aime beaucoup cette photo *Repos payant* à cause de son titre qui apporte une ironie à l'image qu'il n'y avait pas chez Doisneau ou Cartier-Bresson.
Raoul Hausmann a commencé à utiliser la photographie vers 1927 auprès du grand photographe allemand August Sander.
Il s'intéressait alors à ce qu'il appelait «la photographie exacte» et certaines de ses vues de Berlin rappellent le style documentaire de Walker Evans.
Ce style documentaire n'était pas le courant dominant des avant-gardes de l'époque. Les photographes des années 1920-1930 de la Nouvelle objectivité tels qu'Albert Renger-Patzsch s'intéressaient aux détails et aux gros plans des objets dont ils magnifiaient la présence en accentuant le rendu de la surface.
La cité moderne, les machines, l'industrie étaient leurs sujets de prédilection.
A contrario, Raoul Hausmann passait beaucoup de temps sur les plages de la mer Baltique dont il a ramené les paysages et les nus magnifiques que l'on connaît, puis à partir de 1933 il a passé plusieurs années à photographier l'architecture vernaculaire d'Ibiza et ses habitants.
Ce type de photographies était aussi complètement à contre-courant des recherches de Nouvelle vision défendues par son ami László Moholy-Nagy qui privilégiait les prises de vue à angles basculés, les contre-plongées et les distorsions de l'image.
Les photographies d'après-guerre de Raoul Hausmann sont actuellement sous-évaluées par les historiens de la photographie qui les considèrent comme des redites de ce qui a déjà été fait.
Hausmann était toujours à contretemps, il n'y a pas chez lui d'évolution linéaire, il peut très bien anticiper, être en avance, mais il peut aussi faire retour sur des formes explorées par d'autres avant lui.
Il est toujours, comme vous le dites, là où on ne l'attend pas. C'est en ce sens qu'il est un véritable artiste; car il cherche toujours à échapper aux catégories artistiques, y compris celles formulées par les avant-gardes.
Il est effectivement inclassable. Globalement, l'œuvre photographique de Raoul Hausmann doit être étudié dans son ensemble.
Ce travail n'a pas encore été effectué sérieusement et c'est le projet du Musée.

[1] L'exposition *Plus que dada* est présentée au Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart jusqu'au 15 septembre 2003.

MAF : Les études de mouvements ou les photographies de nuit tendent à montrer que les photographies d'Hausmann sont indissociables de sa peinture ou de ses affiches. Qu'en pensez-vous ?

Arielle Pélenc: Oui, absolument, et j'aurais souhaité que cela soit plus visible dans l'exposition. C'est le cas pour les choux rouges et certains photogrammes (que nous n'avons pas pu monter pour des raisons de cohérence d'accrochage) qui sont très proches de gouaches abstraites qu'il a réalisées dans les années 1950. On ne peut pas dissocier dans la pratique artistique d'Hausmann l'usage de tel médium ou de tel autre, de même que l'on ne peut dissocier son travail sur l'image photographique de ses réflexions et de ses écrits sur la vision.
C'est ce qui rend le travail des historiens et des conservateurs très difficile mais aussi très passionnant, car il nous oblige à revoir nos propres critères de jugement.

MAF : Voyez-vous dans la création contemporaine en photographie des artistes ou des plasticiens dans la lignée d'Hausmann et du dadaïsme?



Raoul Hausmann,
Sans titre [Chou rouge], 1954.
Collection du Musée départemental de Rochechouart (Haute-Vienne).

Arielle Pélenc : Outre l'invention du photomontage, l'aspect le plus novateur de ses recherches date des années 1930 : c'est son travail sur la série qui est un développement du photomontage et qui s'inspire du montage cinématographique. En 1932, il publiait un article intitulé «Dialectique des formes» illustré par un montage de quatre photos placées en une séquence discontinue où l'on voyait les épaules d'une femme de dos, l'ombre d'une chaise, une vue de Berlin et un gros plan sur un visage…
Le procédé qui consiste à reprendre telle ou telle photo pour la recadrer différemment, l'intégrer dans une séquence ou la présenter isolément est très novateur pour l'époque et anticipe nombre de pratiques contemporaines.
Raoul Hausmann a exploré toutes les possibilités du médium photographique, du photomontage au photogramme, de l'infrarouge aux prises de vues «documentaires», des surimpressions aux recherches sur l'ombre et la lumière sans se soucier de produire un style identifiable et reconnaissable. Cela aussi est une démarche très actuelle qui dépasse le cadre de la pratique photographique.
Beaucoup d'artistes sont aujourd'hui aussi des touche-à-tout qui refusent de se spécialiser. Paul-Armand Gette, que nous avons exposé au Musée et qui connaissait Hausmann et son travail, a directement été influencé par lui pour une série de photographies réalisées dans les années 1970 sur les plages de la mer du Nord.
Hausmann anticipe aussi un usage contemporain de la photographie qui refuse d'en faire un succédané de la peinture, transformant le tirage en une sorte de tableau photographique.
En 1921, il écrivait déjà «Nous ne sommes pas des photographes». En effet, Raoul Hausmann est un artiste qui utilise la photographie.



Raoul Hausmann, *Repos payant*, 1947.
Collection du Musée départemental de Rochechouart (Haute-Vienne).

De la photographie comme déclencheur de l'écriture
Petite bibliographie non exhaustive[1]

• *Les Amoureux de l'Hôtel de Ville*, de Philippe Delerm (Éditions du Rocher, 1993, 2001)



François n'a jamais aimé *Le Baiser de l'Hôtel de Ville*, de Doisneau. À quarante ans, il décide d'écrire sur sa gêne éprouvée devant cette photo. Ses parents ont toujours prétendu être ces amoureux et pourtant, dans ses souvenirs d'enfance, il ne retrouve aucune trace de «cette joie offerte, cette libre insolence». Philippe Delerm interroge aussi l'engouement de notre époque pour les années 50 vues par Ronis, Boubat et Doisneau.

• *La Chambre claire : Note sur la photographie*, de Roland Barthes (Éditions Gallimard et Le Seuil, Collection «Cahiers du cinéma», 1980, 1989, 2000)



L'image est tellement présente dans notre quotidien que l'on oublie parfois d'interroger notre propre regard sur les images. Pourquoi telle image nous plaît et telle autre nous indiffère ? Roland Barthes interroge son propre regard sur les images. Avec une rigueur intellectuelle et sémantique admirable, il définit clairement son rapport aux images fixes et donne une grille de lecture très instructive basée sur deux notions. La première est ce qu'il appelle le studium, littéralement «l'étude». C'est l'ensemble de la culture morale et politique de chacun qui fait que l'on s'intéresse à un champ plus ou moins vaste en fonction de ses connaissances. Le studium est détaché des émotions personnelles, il est une étendue culturelle qui fait que l'on va naturellement entrer dans l'univers d'un photographe ou au contraire le trouver sans intérêt. «Tel reportage photographique sur la Nicaragua éveille mon attention car je m'intéresse de près à l'Amérique centrale, j'entre facilement dans les images du Paris de Robert Doisneau ou de Willy Ronis car j'ai grandi dans la capitale dans les années 1950-1960», etc. La seconde notion, qui casse ou scande la première, est le punctum, littéralement «ce qui me point» : «une piqûre, un petit trou, une petite coupure», provoquant une émotion. Le punctum est souvent un détail d'une photo, le regard d'un enfant, la position d'une main sur un visage, le flou d'un passant au second plan ; il provoque une mutation vive de l'intérêt, le regard passe sur l'image et soudain un détail vous «pointe», souvent on pointe du doigt d'ailleurs : «tu as vu ces ongles sales !», «regarde comme ses yeux pétillent !» Barthes compare l'effet du punctum à celui du Haïku : «Dans les deux cas, on pourrait, on devrait parler d'une immobilité vive : liée à un détail (à un détonateur), une explosion fait une petite étoile à la vitre du texte ou de la photo […]».

• *Chemins d'écriture*, de Jacques Lacarrière (Éditions Plon, 1991)

Itinéraire autobiographique et littéraire de Jacques Lacarrière, né à Limoges, et spécialiste, entre autres, de la littérature grecque. «Errance et écriture ont été pour moi les deux voies essentielles de la rencontre avec les autres et de la connaissance de soi […]. *Chemins d'écriture* est le journal (avec une très riche iconographie) de cette fragile et impossible alliance».

• *Comme l'air*, textes de Patrick da Silva, photographies de Christophe Camus, Jérôme Mondière, Luc Olivier et Pierre Soissons (Quelque part sur terre… éditions, 2002)



Quatre prisons en Auvergne, dont trois «vraies» et une où l'on apprend à «entrer dehors», quatre ateliers photo, quatre photographes, des détenus qui affûtent leur regard, prennent ce qui les entoure. Ils réfléchissent aussi à la question qui leur est posée : «Choisissez une image qui “représenterait” ce qui vous manque le plus, nous irons pour vous la chercher à l'extérieur». Cela donne un livre magnifique de textes et de photos : une image de cirque ; la mer en furie ; des chameaux tous seuls dans cette mer de sable ; un bateau au sommet du Mont Mézenc…
Ce travail a été coordonné par l'Agence régionale pour le livre en Auvergne.

• *Corps du roi*, de Pierre Michon (Éditions Verdier, 2002)



«Le photographe déclenche. Les deux corps du roi apparaissent». À partir de deux photographies de Samuel Beckett et de William Faulkner, de portraits d'auteurs qu'il admire (Flaubert, Ibn Manglî, Hugo, Villon) et des fragments de sa propre intimité, Pierre Michon interroge avec ironie et tendresse l'alchimie de la littérature et de la vie. Si ce fut une imposture de croire que l'œuvre se construisait sur le sacrifice de la vie, il y a néanmoins à sa source «une noirceur fondatrice». La littérature a réconcilié Pierre Michon avec la vie, *Vies minuscules* a consolé sa mère, et *Corps du roi* nous donne envie de (re)lire chacun d'eux.

• *Donne-moi quelque chose qui ne meure pas*, de Christian Bobin (Éditions Gallimard, 1996)

Les photographies d'Édouard Boubat avaient déjà inspiré Antoine Blondin, il y a quelques années… Christian Bobin a trouvé quant à lui une parenté à son œuvre littéraire, plutôt méditative… Dire «l'entêtement» de Boubat «à chercher des clairières», c'est aussi «faire son travail d'homme»… Les images de Boubat sont pour Bobin «des points d'eau dans un désert».

• *La Ferme du Garet*, de Raymond Depardon (Éditions Carré, 1995, éditions Carré et Actes-Sud, 2003)

«Devant la porte de la cuisine, il y a toujours l'escalier de pierre qui monte au grenier. Dans le flou de ma mémoire, j'ai l'impression que c'est mon premier repère de la ferme…». La naissance d'une vocation pour le jeune Depardon, observateur devenu photographe pour l'agence Magnum, en mots et en précieuses photographies (de ses débuts à ses travaux les plus récents).

• *Le Hibou et la baleine*, de Nicolas Bouvier (Éditions Zoé, 1993, 2003)
• *Histoires d'une image*, de Nicolas Bouvier (Éditions Zoé, 2001)

Nicolas Bouvier, écrivain voyageur mais aussi iconographe, s'arrête sur les images qui l'ont accompagné sa vie durant et dans son œuvre… Avant de repartir : «toutes les façons de voir le monde sont bonnes pourvu qu'on en revienne» (*L'Usage du monde*, de Nicolas Bouvier, Éditions de la Découverte, 1985, Éditions Zoé, 1999, et Éditions Payot, 2001).

• *Images de poilus : La Grande Guerre en cartes postales*, de François Pairault (Éditions Tallandier, 2002)

À travers ce documentaire, François Pairault (agrégé d'histoire, docteur ès Lettres et maître de conférence à l'Université de Limoges) donne à voir ces clichés «souvent naïfs» aux «effets un peu gros» (la vie de la caserne, la soupe dans les tranchées…) que l'on envoyait alors aux familles… La vérité était ailleurs. «L'information était aveugle» et a fait voir, quatre longues années durant, «la vie en cartes postales».

• *Miette*, de Pierre Bergounioux (Éditions Gallimard, 1994, 1996)

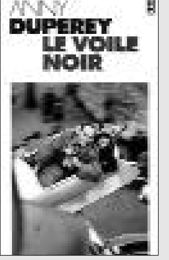


Chez Bergounioux, comme l'a remarqué François Bon, «le livre naît d'une focalisation», les pages ne sont rien moins qu'«hallucinantes» et il n'est peut-être pas innocent que l'auteur, originaire de la Corrèze, ait également consacré un essai à Faulkner (*Jusqu'à Faulkner*, Éditions Gallimard, Collection «L'un et l'autre», 2002), écrivain américain «qui développe, toujours sur le même coin de terre, une épopée à partir chaque fois de la plus brève image»…

• *Notes sur le cinématographe*, de Robert Bresson (Éditions Gallimard, 1975, 1995)

«Deux personnes qui se regardent dans les yeux ne voient pas leurs yeux mais leurs regards», nous dit Robert Bresson. Écrits épars ou journal authentique d'un créateur d'images passionné et exigeant, ces «notes» sont avant tout celles d'un observateur lucide et pédagogue. «Fais apparaître ce qui sans toi ne sera peut-être jamais vu.»

• *Le Voile noir*, d'Anny Duperey (Éditions du Seuil, 1992, 1995, Éditions de la Seine, 2001)



À l'âge de neuf ans, Anny Duperey découvre un matin ses parents morts asphyxiés. Pour survivre, elle jette un «voile noir» sur tous ses souvenirs d'enfance. Trente-cinq ans plus tard, elle ouvre, pour la première fois, la boîte qui contient les photos prises par son père et décide d'écrire sur ces photos en nous les faisant partager. Son espoir est aussi de retrouver des moments, des visages, des sensations. Au terme de deux ans d'écriture, ses découvertes et les nôtres seront autres.

Bibliographie sélective, suite…

• *Au fond des images*, de Jean-Luc Nancy, Éditions Galilée, 2003.
• *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, de Walter Benjamin, Éditions Allia, 2003.
• *Gestion et diffusion d'un fonds d'images*, de Cécile Kattnig, Éditions Nathan, 2002.
• *L'Image peut-elle tuer ?*, de Marie-José Mondzain, Éditions Bayard, 2002.
• *Pour une éducation à l'image au collège*, de Michel Thiébaut, Hachette éducation, CRDP de Franche-Comté, 2002.
• *Présences*, d'Herman Parret, «Nouveaux actes sémiotiques» n°76-77-78, PULIM, Presses universitaires de Limoges, 2001.
• *Les Images qui mentent : Histoire du visuel au* XX*e siècle*, de Laurent Gervereau, Éditions du Seuil, 2000.
• *Le Boîtier de mélancolie : La Photographie en 100 photographies*, de Denis Roche, Éditions Hazan, 1999.
• *Y a-t-il un pilote dans l'image ?*, de Serge Tisseron, Éditions Aubier, 1998.
• *Les Images dans les bibliothèques*, de Claude Collard, Isabelle Giannattasio et Michel Melot, Éditions du Cercle de la librairie, 1996.
• *Nouvelle histoire de la photographie*, sous la direction de Michel Frizot, éditions Bordas et Adam-Biro, 1994, Librairie Larousse 2001.
• *Vie et mort de l'image : Une histoire du regard en Occident*, de Régis Debray, Éditions Gallimard, 1992, 1993 et 1994.
• *Le Photographique : Pour une théorie des écarts*, de Rosalind Krauss, Éditions Macula, 1990.
• *La Machine de vision*, de Paul Virilio, Éditions Galilée, 1988, 1992.
• *Le Regard pensif : Lieux et objets de la photographie*, de Régis Durand, Éditions de la Différence, 1988, 1990, 2002.
• *Philosophie de l'image*, de François Dagognet, Librairie philosophique Vrin, 1984 et 1986.

[1] Bibliographie établie par Pierre Bacle, Marie-Laure Guéraçague et Olivier Thuillas.



FEUILLES REÇUES EN MACHINE

Livres, chez les éditeurs du Limousin

Abbaye Saint-André - Centre d'art contemporain de Meymac, place du Bûcher, BP26, 19250 Meymac

• *Delphine Coindet: Scientifique, Mécanique, Synthétique*,
texte de Judicaël Lavrador
«Cette plaquette fait état d'une résidence pendant laquelle Delphine Coindet a réalisé un dispositif évolutif. Trois étapes ont ponctué ce projet : "Scientifique", "Mécanique", "Synthétique".»
27 x 19,5cm, 10p. (en cinq volets), 4,00 €, 2001.

• *Stéphane Magnin*,
«Catalogue publié à l'occasion d'une exposition consacrée à l'œuvre de Stéphane Magnin.»
27 x 20cm, 10p. (en cinq volets), 1999.

Cahiers de poésie verte, Le Gravier, 87500 Glandon

• *Pluies de plumes*,
de Jean Joubert,
avec sept encres d'Alain Lacouchie
«Poésie.
Poète, romancier, auteur pour la jeunesse, Jean Joubert a obtenu le prix Renaudot 1975 pour *L'Homme de sable* (Grasset), le prix de l'Académie Mallarmé pour *Les Poèmes: 1955-1975* (Grasset) et le prix de la Fondation de France pour *Les Enfants de Noé*.
Alain Lacouchie a deux passions: l'image et le mot. D'abord, outre le succès de ses expositions de peinture et de photos, il s'est affirmé comme illustrateur. Ses dessins ornent non seulement les livres de poésie de divers auteurs, mais aussi de nombreuses revues et, bien sûr, ses propres textes.»
21,5 x 14,5cm, 37p., 7,00 €, ISBN 2-905422-34-3, ISSN 0294-0914, 2003.

Centre national d'art et du paysage, Île de Vassivière, 87120 Vassivière-en-Limousin

• *Sprezzatura, Antonio Semeraro*
«Livre-catalogue édité à l'occasion de l'exposition qui s'est déroulée au Centre national d'art et du paysage au printemps de l'année 2000.»
24 x 30cm, 87p., 45,00 €, ISBN 2-910850-42-0, 2003.

Charte intercommunale du Pays de Limoges, avenue Jean-Giraudoux, BP10, 87410 Le Palais-sur-Vienne

• *Au pays de Limoges*,
textes de Michel C. Kiener
«"Livre d'images, livre d'histoire aussi, [cet ouvrage] vous invite, par touches successives, à pénétrer dans le 'Pays de Limoges': pour les uns, la chance d'une authentique découverte. Pour les autres, au gré d'une promenade au cœur du 'Pays', non seulement l'occasion de mieux en percevoir l'identité, mais aussi le plaisir d'éprouver un réel sentiment d'appartenance, le bonheur de se 're-connaître', et de mieux se comprendre." (Gérard Vandenbroucke, préface)»
21 x 21cm, 125p., 20,00 €, 2003.

Culture & Patrimoine en Limousin, 6, rue François-Chénieux, 87000 Limoges

• *L'Abbaye cistercienne de Prébenoît*,
de Jacques Roger et Philippe Loy
«Fondée vraisemblablement en 1140, l'abbaye cistercienne de Prébenoît en Creuse connut au cours des siècles agrandissements et embellissements, mais aussi destruction lors des guerres de Religion et à la Révolution.
Les auteurs, historiens et archéologues, invitent le lecteur à une visite, guidée par sources d'archives, de l'étude architecturale et les recherches archéologiques.»
21 x 20cm, 83p., 11,50 €, ISBN 2-911167-34-1, 2003.

• *Une histoire de Limoges / A history of Limoges*,
de Jean-Marc Ferrer et Philippe Grandcoing
«Ce nouvel ouvrage sur Limoges se veut autre: proposer au lecteur un parcours historique et culturel enrichi par une iconographie renouvelée voire inédite d'une ville tout à la fois attachante, discrète et trop souvent modeste.
Guidé par ses auteurs et leurs passions respectives pour leur ville, il se veut un témoignage des regards que l'on a pu porter sur son histoire et son image.
Cet ouvrage est donc tout autant une évocation historique de la ville qu'un parcours culturel à la rencontre des hommes, des espaces, des objets et des monuments qui ont participé à forger son image.»
22 x 14cm, 159p., 21,00 €, ISBN 2-911167-33-3, 2003.

Éditions de la Rue Mémoire, 117bis, rue de la Barrière, 19000 Tulle

• *Histoire de la ville de Tulle*,
de Louis Bertry
«C'est à l'aide de matériaux divers que tout un chacun, s'il en est amoureux, construit l'histoire de sa ville. Tout fait bois: lectures, rencontres, vécu, devoir, coups de cœur, confusion, excès… l'enracinement est à ce prix.
L'historien — le scientifique — est-il malmené? Qu'importe! Une cité a besoin de passionnés.
L'*Histoire de la ville de Tulle* de l'abbé Bertry est un document parmi d'autres.
C'est un livre d'engagement, de combat. Publiée en 1900, l'étude n'échappe pas aux vicissitudes d'un temps où questions religieuses et scolaires pesaient sur les sensibilités exacerbées au quotidien.»
23 x 16cm, 254p., 26,00 €, ISBN 2-9513026-9-X, 2002.

• *Vie de Monsieur l'Abbé Léonard-Lacroix Niel: Curé de Naves de 1862 à 1891*, d'Antoine Cuzange
«En rééditant la Vie de l'Abbé Niel relaté en 1924 par son sacristain Antoine Cuzange, les Éditions de la Rue Mémoire entendent présenter un homme et une époque.
L'homme était hors du commun. Vif, vindicatif, haut en couleurs, Léonard-Lacroix Niel était un militant.»
21 x 14cm, 60p., 15,00 €, ISBN 2-9519590-0-1, 2003.

Éditions de La Veytizou, La Veytizou, 87130 Neuvic-Entier

• *Esclapons: Copeaux*,
d'Yves Lavalade
«Poésie occitane (et sa traduction française en vis-à-vis).
Comme le lierre s'agrippe au chêne, la langue d'oc est inséparable de la terre limousine, de ses paysages, de ses gens et de leurs pensées.
ces poèmes jaillissent avec vigueur et exigence. ils savent exprimer une fidèle fraternité; ils célèbrent la vie et ses passions, nourries d'échanges et d'horizons. ils sont une source renouvelée de dynamisme et d'espoir. Une version française les accompagne avec bonheur.»
21 x 15cm, 118p., 12,00 €, ISBN 2-913210-50-3, 2002.

Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges

• *Le Moulin du bois*,
photographies de Jean-Marc Lobbé,
textes de Pascale Lemée
«Une ferme dans le Morvan. Des années qu'elle n'est plus habitée.
La poussière a figé la crasse et les souvenirs. Le photographe Jean-Marc Lobbé nous montre les pièces, les détails de ce lieu où il a été un enfant. Pascale Lemée, en vis-à-vis, met des mots sur ces images.
Pas d'angélisme nostalgique, une simple plongée dans cette vie d'avant la poussière. Ainsi, à propos des draps: "Et puis, repassés, pliés, rangés, dans la belle armoire de bois sombre, les rêves de l'hiver, les espoirs, et les désirs, entassés là, les uns sur les autres, prisonniers des pliures, écrasés sous leur propre poids, sous celui des autres, aussi bien, jusqu'au printemps prochain."» (Olivier Thuillas)
23 x 17cm, 59p., 12,00 €, ISBN 2-914461-28-3, 2003.

• *Reste dans mon épaule*,
de Kalouaz,
pastel d'Anne Gaël Vautrin
«Entre la fugue de Julie, partie oublier Marie, et le calme de la campagne, le tumulte monte dans les lettres adressées à celui qui reste; mais aussi l'attente et la tendresse au fil des chansons et des souvenirs qu'elles évoquent.
"Je suis à Valparaiso ce mardi. À l'hôtel Puerto Varas, je vais attendre un peu, réfléchir avant d'embarquer pour le Sud. je peux dormir des heures, chanter en bord de mer ou même marcher les yeux fermés, je croise Marie dans chaque miroir. Nous avions le même visage, les mêmes yeux. Je pourrais profiter de cela et vivre pour deux, au lieu de me dépenser dans ce voyage au long cours. Où va-t-il nous mener?"»
19,5 x 12,5cm, 123p., 10,00 €, ISBN 2-914461-31-3, 2003.

• *Si un jour ou le Livre des Reconnaissances*,
de Bernard Montini
«Poésie.
Si un jour l'oiseau s'efface
n'oublie pas de garder ses plumes
il fait si froid sur les murs de ta vie.
"J'avais dix-neuf ans quand j'ai lu ce texte; je l'ai reçu en pleine poitrine. J'ignorais tout ou à peu près. Je traînais sous des ciels vides, je n'avais qu'une rage indéfinie qui ma balançait à corps perdu contre les murs du monde. D'un seul coup ce fut une révélation confuse: l'urgence des mots pour survivre.
Aujourd'hui, des années après, je reprends ce thème 'si un jour' pour saluer Ramon Ruiz, l'auteur de ce texte qui m'a hissé un soir à l'écriture… c'était il y a bien longtemps."
(Bernard Montini)»
19,5 x 12,5cm, 106p., 7,50 €, ISBN 2-914461-32-1, 2003.

Éditions les Monédières, Le Loubanel, 19260 Treignac

• *18heures: Réflexions d'un journaliste de campagne*,
de Frédérick Boucher
«Natif de Coussac-Bonneval, en Haute-Vienne, Frédérick Boucher s'intéresse très tôt à la radio et la proximité de celle qui vient de naître en pays corrézien, Radio PAC, va lui permettre de concrétiser ses aspirations.
Les nombreux contacts inhérents à son activité, les rencontres, les manifestations couvertes par Frédérick Boucher dans le cadre de sa fonction, lui ont donné l'idée de consigner par écrit ses observations. Elles s'égrènent avec originalité au fil d'un alphabet complet. De A à Z, on feuillettera ce livre au gré de son envie, dans un sens ou dans un autre. Tour à tour caustique, narquois mais jamais acerbe, attendri parfois, respectueux ou encore admiratif, on sera séduit par le ton de cet ouvrage qui décrit les aspects peu connus d'un métier qui ne l'est pas moins: journaliste de campagne.»
21,5 x 14,5cm, 139p., 16,00 €, ISBN 2-914848-05-6, 2003.

• *Le Benêt du village*,
de Gérard Brutus
21,5 x 14,5cm, 170p., 18,00 €, ISBN 2-914848-04-8, 2003.

• *Joséphine, Phine, Fine…: La Vie passionnée de Josette Cornec (1886-1972)*,
de Claudie et Jean Cornec
«Biographie.
Joséphine était-elle née pour changer le monde?
Cette petite fille de la campagne vit le jour à la fin du XIXe siècle, dans une ferme isolée de la Cornouaille bretonne. La famille était modeste, le père ne parlait pas français. Dès l'enfance, une vocation irrésistible la poussa vers le métier d'institutrice et la défense de l'école publique.
À dix-sept ans et demi, diplôme en main, elle se lança à corps perdu dans le syndicalisme révolutionnaire pour défendre le droit de tous à l'égalité, à la liberté, à la dignité, à l'instruction. Elle lutta pour l'émancipation des femmes, pour la tolérance, la laïcité, la paix entre les peuples. Elle sut choisir un compagnon de route, Jean-Yves Cornec, qui partageait le même idéal; leur parcours fut un long combat contre l'arbitraire et les oukases, d'où qu'ils vinssent: administration, police, clergé, patronat, politiques et gouvernants.»
24 x 16cm, 585p., 25,00 €, ISBN 2-914848-02-1, 2002.

• *Les Limousins et leurs prêtres depuis cinq siècles*,
de Louis Pérouas
«Le Limousin apparaît aujourd'hui comme la région rurale la plus anticléricale de France au point qu'on s'est demandé si elle avait jamais été christianisée.
On sait maintenant qu'au début du XVIe siècle elle comptait quelque dix mille prêtres. Vingt ans de recherches permettent de retracer, à travers des évolutions dans le temps et des variantes spatiales, l'évolution singulière de cette région.
Louis Pérouas, prêtre et directeur de recherche honoraire au CNRS, a consacré le meilleur de sa carrière à l'analyse des phénomènes divers qui ont marqué la trame singulière de l'histoire religieuse de son pays d'adoption. Il condense ici une large tranche de ses découvertes.»
21,5 x 14,5cm, 107p., 13,00 €, ISBN 2-914848-01-3, 2002.

Mille sources, BP102, 19003 Tulle Cedex

• *Autour du Grand plateau: Pierre Bergounioux, Alain Lercher, Jean-Paul Michel, Pierre Michon, Richard Millet*,
de Vincent Pélissier
«Sont réunis ici cinq écrivains ou plutôt cinq lectures. Elles ne relèvent pas d'un abord uniforme ni d'une égale attention à une œuvre entière.
Mais ces cinq ont en partage un lieu et une heure, une sorte de pays enveloppé d'un feuillet de temps, quelques décennies. Chacun en porte l'empreinte.
Ce lieu n'est pas fait pour entretenir l'illusion de sa suffisance. Il sert de foyer à une interrogation non sur une identité mais sur des origines.
Non sur ce qui délimite, enferme, assigne. mais sur ce qui parle sourdement, ce qui est perdu ou peu lisible, étrange et étranger au fond de soi.»
19 x 12cm, 141p., 10,00 €, ISBN 2-909744-20-5, ISSN 1148-8557, 2002.

PULIM, Presses universitaires de Limoges, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex

• *L'Arc-en-ciel et l'archer: Récits et philosophie de l'histoire chez Hérodote*,
de Guy Lachenaud
«L'arc-en-ciel, c'est à la fois Iris, la messagère des dieux qui annonce les désordres atmosphériques, la famine et la guerre, et la palette chatoyante des activités humaines auxquelles le Père de l'Histoire consacre son *Enquête* après avoir décidé de ne rien exclure.
L'archer, c'est l'enquêteur qui devient créateur parce qu'il hérite de la tradition épique, et même philosophe parce qu'il a l'ambition d'un savoir universel et décoche des flèches pour amener le lecteur à s'interroger. il le fait malicieusement ou en douceur comme le philosophe tel que le définit Lucien.
Ce livre, qui résulte d'un long compagnonnage avec Hérodote, est le seul, en France, qui propose une synthèse de l'histoire des interprétations et interroge le texte des *Enquêtes* dans sa diversité.
Qu'il s'agisse du temps, du divin, du monde, de la guerre et de l'homme qui émerge péniblement pour trouver des marges de liberté, le *logos* d'Hérodote est bien celui d'un homme qu'il faut prendre au sérieux, même quand il plaisante.»
24 x 16cm, 408p., 34,00 €, ISBN 2-84287-247-9, 2003.

• *La Bannière et la rue: Les Processions dans le Centre-Ouest au* XIX*e siècle (1830-1914)*,
de Paul d'Hollander
« Au XIXe siècle, le déroulement des processions hors des édifices religieux est autorisé par le Concordat de 1801 mais peut être interdit pour des raisons d'ordre public ou lorsque des temples de cultes différents existent sur la commune. Au droit pour l'Église de célébrer librement et publiquement le culte s'oppose donc le devoir pour les pouvoirs publics de maintenir la tranquillité publique, de garantir la pluralité des cultes et la liberté de conscience. En outre, le caractère politique de certains cortèges religieux, particulièrement à partir des années 1870, est dénoncé par une partie des républicains qui voient dans le droit pour les catholiques de faire sortir les processions un "privilège" et posent ainsi la question de la liberté de manifester sur la voie publique. »
24 x 16cm, 57p., 12,00 €, ISBN 2-84287-310-6, 2003.

• *Les Enfants sur le rail*,
de Jean-Marie-Amédée Paroutaud,
avant-propos de Robert Savy
« C'est un Paroutaud (1912-1978) débutant que nous font découvrir ces deux nouvelles. Ici, les lieux sont imprécis, les personnages n'ont que des prénoms. mais la fascination qu'exerce le viaduc sur les enfants, le charme de la petite ville escarpée signent ces lieux : Saint-Léonard-de-Noblat, où il vécut sa petite enfance. »
24 x 16cm, 57p., 12,00 €, ISBN 2-84287-310-6, 2003.

• *Georges-Emmanuel Clancier: Passager du siècle*,
actes du colloque de Cerisy dirigé par Arlette Albert-Birot et Michel Décaudin
« L'époque aime la lame et le bris, déchiquette plus qu'elle ne soude. Atomise. sépare. Si elle cultive l'amnésie, nous avons plus que jamais besoin que soit passé le témoin. Aux désenchantements postmodernes, aux apories de l'Histoire, Georges-Emmanuel Clancier (né en 1914) confronte ses quêtes émerveillées, ses arches féeriques, l'exploration de ses terres intimes, sa défense et illustration d'une écriture de l'humain." (François-Jean Authier) »
24 x 16cm, 421p., 29,00 €, ISBN 2-84287-309-2, 2003.

• *L'Intégration de considérations sociales et environnementales dans les marchés publics* («Les cahiers du CRIDEAU», n°7),
de Xavier Pinaud
« Concilier, dans l'objectif du développement durable, efficacité économique, protection de l'environnement et équité sociale, tel est l'objectif à atteindre. le travail de Xavier Pinaud s'efforce d'éclairer la réflexion sur les diverses implications de cette formule. »
24 x 16cm, 188p., 16,80 €, ISBN 2-84287-311-4, 2003.

• *Résolution des conflits: Jalons pour une anthropologie historique du droit* («Cahiers de l'Institut d'anthropologie juridique», n°7),
textes réunis par Jacqueline Hoareau-Dodinau et Pascal Texier
« Le n° 7 des Cahiers de l'Institut d'anthropologie juridique se veut une approche anthropologique de la résolution des conflits. Bien que s'appuyant sur la longue durée, il ne s'agit pas seulement d'une démarche historique; certaines questions en effet, conservent, par-delà les siècles, une certaine actualité. »
24 x 16cm, 370p., 28,00 €, ISBN 2-84287-256-8, 2003.

• *Saint-Junien, un bastion anarchiste en Haute-Vienne: 1893-1923*,
de Christian Dupuy
« L'apparition de l'usine, avatar de la seconde révolution industrielle dans le paysage saint-juniaud de l'extrême fin du XIXe siècle donne naissance à un mouvement ouvrier qui, très vite, fait montre d'une grande virulence. À partir de 1901, un cycle de conflit sociaux divers ébranle la quiétude de la petite cité de Saint-Junien; la grève et la violence deviennent endémiques, et ce, jusqu'en 1905. À cette date, et à l'instar de Limoges, une tension extrême règne dans le bourg. Toutefois l'embrasement n'a pas lieu. La révolte ouvrière s'étiole puis s'éteint en quelques mois. L'historiographie du mouvement haut-viennois a gardé jusqu'à nos jours un curieux silence sur cette période pourtant décisive pour la vie politique de Saint-Junien tout au long du XXe siècle.
Peu influents dans la ville de la porcelaine, les anarchistes encadrent et impulsent alors les luttes ouvrières de la cité gantière. Par leur prosélytisme, ils ont sans conteste contribué à instiller en profondeur le ferment révolutionnaire chez une partie de la population saint-juniaude. »
24 x 16cm, 227p., 16,00 €, ISBN 2-84287-261-4, 2003.

Livres, chez les éditeurs hors région

Centre régional du livre de Bourgogne, 29, rue Buffon, 21000 Dijon

• *Répertoire des éditeurs en Bourgogne: année 2003*
21 x 10,5cm, 40p., 2003.

Centre régional du livre et de la lecture de la région Centre, BP122, 41106 Vendôme Cedex

• *Répertoire des éditeurs en région Centre : 2003*
21 x 10cm, 44p., 2003.

Périodiques publiés en Limousin

Les amis du Musée de la Résistance du département de la Haute-Vienne, c/o Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges

• *Les Amis du Musée de la Résistance du département de la Haute-Vienne* (n°61)
30 x 21cm, 16p., 8,00 € (adhésion), ISSN 1141-6408, 2003.

Archives en Limousin, Le Touron, 19000 Tulle

• *Archives en Limousin* (n°21)
29,5 x 21cm, 68p., 10,00 €, ISSN 1166-3626, 2003.

Bibliothèque départementale de prêt - Conseil général de la Haute-Vienne, 45, rue de l'Ancienne-École-Normale-d'Instituteurs, 87000 Limoges

• *CanCan* (n°9)
29,5 x 21cm, 8p., ISSN 1624-5199, 2003.

Cahiers de poésie verte, Le Gravier, 87500 Glandon

• *Friches: Cahiers de poésie verte* (n°82)
« À l'occasion de ses vingt ans, la revue *Friches : Cahiers de poésie verte* consacre sa "Grande voix contemporaine" à Serge Wellens, dans un dossier coordonné par Jean-François Mathé et Alain Richer. La seconde partie propose des poèmes inédits de Philippe Gélot, Didier Ober, Geneviève Roch ou encore de Romain Verger. »
21,5 x 14cm, 69p., 7,00 €, ISSN 0294-0914, 2003.

Centre de recherche artistique et culturelle, Seauve, 23700 Arfeuille-Chatain

• *La Lettre du CRAC* (n°27, n°28)
30 x 21cm, 12p., 2003.

Centre national d'art et du paysage, Île de Vassivière, 87120 Vassivière-en-Limousin

• *Le Journal des expositions*
50 x 35cm, 12p., 2003.

L'indicible frontière, « Villa Clio», 87260 Vicq-sur-Breuilh

• *L'Indicible frontière* (n° 4 / 5) : *« L'esprit et la lettre »*
« Livraison particulièrement réussie pour ce numéro double de *L'Indicible frontière*, avec un cahier ambitieux coordonné par Patrick Mialon consacré à "L'esprit et la lettre". On y trouve rassemblés des textes, des traductions et des œuvres graphiques de très bonne facture. On retiendra notamment de beaux textes de William Bronk et Bernard Noël, ainsi que de Jean-Claude Rolet et Gérard Laplace. À noter également trois belles œuvres graphiques de Ramon. »
23 x 16cm, 141p., 18,30 €, ISBN 2-9516447-5-2, 2003.

Musique et danse en Limousin, 31, avenue de la Libération, 87000 Limoges

• *Nouvelles musicales & chorégraphiques du Limousin* (n° 74, n° 75)
29,5 x 21cm, 32p., ISSN 0991-8558, 2003.

PULIM, Presses universitaires de Limoges, 39 e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex

• *Nouveaux actes sémiotiques* (n°83) *: En deçà ou au-delà des stratégies, la présence contagieuse*,
d'Éric Landowski,
avant-propos de Jacques Fontanille
24 x 16 cm, 44 p., 5,00 €, ISSN 1146-7673, ISBN 2-84287-253-3, 2003.

• *Nouveaux actes sémiotiques* (n°84-85) *: L'Émergence des figures en conception d'artefacts*,
de Madeleine Arnold,
avant-propos d'Éric Landowski
24 x 16cm, 122p., 6,10 €, ISSN 1146-7673, ISBN 2-84287-259-2, 2003.

La vache qui lit, 8, rue Galliéni, 87100 Limoges

• *La Vache qui lit* (n°46, n°47, n°48, n°49)
21 x 15cm, 12p., 10,00 € (pour un abonnement d'un an), 2003.

Périodiques publiés hors région

Association pour la diffusion de la pensée française, 6, rue Ferrus, 75683 Paris Cedex 14

• *Notre librairie: Revue des littératures du Sud* (n°hors série janvier-mars 2003) *: Guide pratique de l'illustrateur*
24,5 x 16cm, 140p., 10,50 €, ISSN 0755-3854, ISBN 2-914043-68-6, 2003.

Bleu autour, 11, avenue Pasteur, 03500 Saint-Pourçain-sur-Sioule

• *JIM: Journal intime du Massif central* (n°4)
30 x 24cm, 59p., 6,00 €, ISSN 1632-2312, 2003.

La boutique d'écriture du Grand-Toulouse, Hôtel-de-Ville, 31170 Tournefeuille

• *Note(s)* (n°1, n°2)
29,5 x 21cm, 16p., 2003.

Centre régional des lettres d'Aquitaine, 139, boulevard du Président-Wilson, 33200 Bordeaux

• *Lettres d'Aquitaine: L'Actualité du livre* (avril-mai 2003)
42 x 30cm, 24p., 2003.

Centre régional des lettres de Basse-Normandie, 14, rue des Croisiers, BP133, 14009 Caen Cedex 1

• *Livre / échange: Vie littéraire et actualité du livre en Basse-Normandie* (n°22, n°23)
35 x 25cm, 16p., ISSN 1274-3712, 2003.

Centre régional des lettres du Languedoc-Roussillon, Château de Castries, 34160 Castries

• *Septimanie: Le livre en Languedoc-Roussillon* (n°12)
29,5 x 21cm, 76p., 1,50 €, ISSN 1294-7652, 2003.

Centre régional du livre de Bourgogne, 29, rue Buffon, 21000 Dijon

• *Bourgogne côté livre* (n°24, n°25)
30 x 17cm, 56p., 4,57 €, ISSN 1264-7012, 2003.

Conseil international d'études francophones, University of Louisiana at Lafayette, USL Box 43331, Lafayette, LA 70504-3331, États-Unis

• *Études francophones* (volume 17, n°2, volume 18, n°1)
23 x 15cm, 213p., 45,00$ (pour deux numéros par an), ISSN 1093-9334, 2002.

Direction des affaires culturelles et du cadre de vie - Région des Pays-de-la-Loire, 1, rue de la Loire, 44266 Nantes Cedex 02

• *Encres de Loire* (n°25)
29,5 x 21cm, 16p., ISSN 1274-4506, 2003.

Espace Mendès-France, 1, place de la Cathédrale, 86000 Poitiers

• *L'Actualité Poitou-Charentes* (n°60)
30 x 22cm, 58p., 4,30 €, ISSN 0983-8856, 2003.

Fondation Maurice-Carême, avenue Nellie-Melba, 14, 1070 Bruxelles, Belgique

• *Fondation Maurice-Carême* (n°48)
21 x 15cm, 32p., 12,00 €, 2002.

Institut d'estudis occitans, BP105, 11022 Carcassona Cedex

• *Occitans ! : Revista culturala* (n°109)
30 x 21cm, 24p., 3,05 €, ISSN 0293-0994, 2003.

***Le Mensuel littéraire et poétique*, Cité Fontainas, 8 boîte 43, 1060 Bruxelles, Belgique**

• *Le Mensuel littéraire et poétique* (n°311, n°312, n°313)
27 x 21cm, 24p., 2003.

Office régional culturel de Champagne-Ardenne, 7, place Audiffred, 10000 Troyes

• *Corps 12* (n°44)
30 x 16cm, 38p., ISSN 1278-4311, 2003.

Promotion des lettres, ministère de la Communauté française, 44, boulevard Léopold-II, 1080 Bruxelles, Belgique

• *Le Carnet et les instants* (n°127, n°128)
23 x 21cm, 92p., 2003.

***Traces*, c/o Michel-François Lavaur, Sanguèze, 44330 Le Pallet**

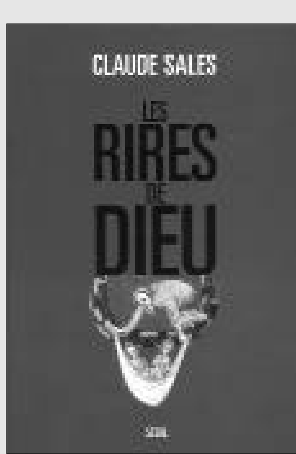
• *Traces* (n°149) *: Cahiers trimestriels de lettres et d'arts*
21 x 15cm, 40p., 5,34 €, ISSN 0041-0276, 2003.

FEUILLES LUES

FEUILLES LUES

***Les Rires de Dieu*[1], de Claude Sales**

Claude Sales vient de publier un essai au titre étonnant : *Les Rires de Dieu*.
En utilisant le levier de la candeur, il soulève la chape de théories, de commentaires, d'exégèses qui sont autant d'appropriations plus ou moins légitimes.



Claude Sales prête sa voix à Dieu pour faire un grand nettoyage. Le mot qui vient à l'esprit est «décapant». Il s'agit bien d'une grande lessive pour retrouver l'essentiel derrière le fatras des gloses ; en une quinzaine de chapitres sont abordés tous les sujets habituels concernant Dieu, la foi, la religion, les clercs, l'amour, la mort et l'après mort. Il se permet donc de faire parler Dieu en disant que bien d'autres l'ont fait avant lui, ce n'est donc pas sacrilège et il se permet de le faire rire, ce à quoi nous n'étions guère habitués.
Une mention particulière doit être abordée au milieu de cette revue de sujets à Jésus; on trouve ici des propos d'une grande nouveauté (certains ne manqueront pas de parler d'étrangeté) à partir de données témoignant d'une grande culture : il s'agit de considérer Jésus comme l'homme de son temps beaucoup plus que comme le fils de Dieu.
L'entreprise est donc vaste mais elle n'est pas triste, elle est même carrément joyeuse, les propos sont tantôt bon enfant, tantôt caustiques. On pourrait s'interroger, s'agit-il du livre d'un croyant?, d'un agnostique? La question me paraît vaine : il s'agit des propos libres d'un homme libre, heureux de vivre et de penser, qui utilise toutes les ressources de sa culture pour avancer vers un plus grand humanisme.

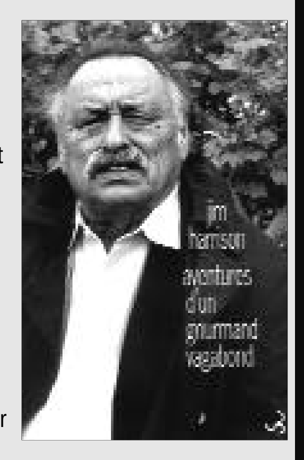
Jean Moyen

---

[1] *Les Rires de Dieu*, de Claude Sales, Éditions du Seuil, 2003, 14,00 €.

***Aventures d'un gourmand vagabond*[2], de Jim Harrison**

Quelle santé! il aime manger, boire, lire, écrire et courir… la campagne. Il aime la vie !
Cet ouvrage est un ensemble de récits écrits à des dates fort diverses et de lettres à Gérard Oberlé, ainsi qu'un journal gastronomique.
Apparemment composite, le livre a une unité indiscutable: unité du thème, du ton, de l'humour et de la puissance d'un style qui vous emporte, vous submerge et vous réjouit au sens fort du terme. Oui, c'est cela, c'est jouissif !
Jim Harrison a du mérite à être optimiste et joyeux car en fait il est victime d'une sorte de malédiction. En dehors du fait que, tout petit, il mangeait des livres, Jim, durant son enfance, a toujours entendu sa mère exiger de lui qu'il finisse son assiette, et voilà le drame : aujourd'hui, il ne peut s'empêcher d'engloutir ce qu'il y a dans son assiette (et aussi de finir le plat !). Devant l'arrivée d'ennemis nouveaux, qui ont pour noms cholestérol, goutte et autres purines et transaminases, il lui faut réagir; il le fait en marchant trois heures par jour! Si c'est à la campagne, il chasse et donc il tue des oiseaux qu'il faut bien cuisiner et manger… Si c'est en ville, il passe forcément devant des restaurants et… vous imaginez la suite. Voilà la triste condition de Jim Harrison. Parfois, il y a des variantes — surtout si cela se passe à Paris —, ces variantes étant perchées sur de ces hauts talons qui font la jambe si fine, mais en gros cela revient toujours au même cycle infernal.



Mettons les choses au point: l'idéal est rabelaisien, pas d'esprit sans corps, et l'avidité est de règle dans tous les domaines — mais cela n'a rien de paillard, c'est même assez intellectuel parfois et la littérature est toujours présente, par la manière d'aborder les choses et aussi par les références aux auteurs américains en particulier, les chers confrères, par les réflexions sur l'adaptation cinématographique des œuvres littéraires. Les remarques et observations sont souvent d'une grande finesse et, c'est bien le moins pour un tel mangeur, la dent peut être très dure.
Lecture saine et roborative, donc, que celle de ce livre qui déculpabilisera et décomplexera quiconque s'inquiéterait d'aimer manger bon et beaucoup, qui ne différencierait pas toujours gourmet de gourmand, qui aimerait la vie en somme.

Jean Moyen

---

[2] *Aventures d'un gourmand vagabond*, de Jim Harrison, Christian Bourgois éditeur, 2002, 23,00 €.

***La Profondeur des sommets*[3], de François Graveline**

Rassemblées pour le compte de la National geographic society par les Éditions Phileas-Fogg, ces proses vagabondes sur le thème de la France sont disponibles sous la forme de petits ouvrages soignés et rappellent, selon le mot de Stendhal, qu'un livre peut-être aussi «un miroir que l'on promène le long d'un chemin».
C'est à François Graveline que revient la tâche d'exprimer sur le papier «le mystère de l'Auvergne et du Limousin» comme il le dit lui-même, une promenade dans «l'au-delà des mots» à laquelle Jean-Claude Pirotte s'est déjà essayé — mais en Bourgogne — pour un précédent volume de la collection…
Dans ces pages, «la profondeur des sommets» ne va pas sans celle, tout aussi subtile, de l'écriture.
Pétrie d'histoires (les petites qui font la grande), sensible à tout ce qui a fait le paysage politique, consciente de la présence du religieux («en Limousin, le sacré est humain»), l'analyse de François Graveline n'oublie pas d'être subjective, ce à quoi l'on finit toujours par distinguer la signature d'un authentique écrivain.
Sur la «noirceur» de Clermont-Ferrand — «ce que je préfère en elle» — ou sur le Livradois — «je le reconnais à un frisson, à ma gorge qui se serre» — toujours, le territoire est parcouru de la façon la plus intime qui soit. Et l'on savait depuis longtemps que ce qui compte, dans le récit de voyage, est moins le pays traversé que celui qui rapporte les impressions.



La lucidité de François Graveline ne le cède jamais, non plus, au désenchantement… «Les villes ont gagné deux fois. Non contentes d'avoir vidé les campagnes, elles [s'y installent] avec leurs manies de foule, d'embouteillages, de vitesse, de moindre effort et de laideur. Image du faux voyage où l'on change de décor mais pas de mode de vie». Plus loin, «un ancien fait une démonstration, des gens se dépêchent de prendre des photos souvenir, des instantanés, quand ses gestes enseignent la durée, la patience et la finitude…»
La métaphore du ciel est bien utile, plus d'une fois, pour suggérer que ce pays, le Limousin, n'appartient pas entièrement au «domaine du dicible» : en effet, «c'est dans l'esprit et c'est dans l'air» avant tout.
Quelques-uns cependant, et dont l'auteur semble dresser au fil des pages un inventaire, ont essayé de capturer, parfois avec succès, quelques fulgurances de cette «magie poétique» : Marcel Jouhandeau, George Sand ou Jean Giraudoux.
À ce titre, l'évocation de Marcelle Delpastre, qui termine mais ne clôt pas pour autant ces propos, peut nous paraître symbolique. Le passé, le présent, une certaine forme de sensibilité, sa langue, son identité y furent consignés — et avec quelle puissance — mais c'est, peut-être, vers autre chose que nous conduit François Graveline et nous aurons, un jour, à lui en être reconnaissants: et si, dans l'œuvre de la poétesse de Germont, se trouvaient également des pistes, les chemins de notre *à venir* ?
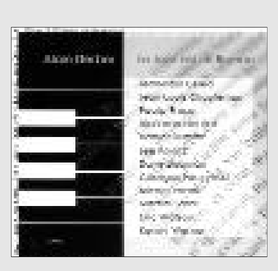
Pierre Bacle

---

[3] *La Profondeur des sommets*, de François Graveline, National geographic society, 2002, 8,90 €.

***Le Jazz est un roman*[4], d'Alain Gerber**

Avec Alain Gerber — et depuis quelques décennies déjà — le style du romancier, du nouvelliste, mais également sur les ondes le timbre si particulier du chroniqueur, n'ont eu de cesse de réconcilier le jazz et ses histoires.



De ces destins en dents de scie, le plus souvent musicale, Alain Gerber a su tirer des contes (à propos de Louis Armstrong et de Charlie Parker), des allures de poème (avec une vélocité digne de Django Reinhardt) et un talent incontestable de portraitiste (sur Chet Baker), le tout constituant finalement une véritable mythologie qui ne boude ni l'un, ni l'autre plaisir : les mots de la musique et la musique des mots.



Et comment ne pas se réjouir de la présence de Daniel Humair dans ces p(l)ages, arbre de souche limousine qui ne cache pas pour autant la forêt d'invités recrutés pour donner quelques — bonnes — notes à leurs prédécesseurs.
C'est ainsi que le piano d'Éric Watson (récemment entendu, soit dit en passant, et comme de nombreux autres ici, sur nos scènes régionales) rend hommage à Stan Getz alors que la trompette de Paolo Fresu joue pour Charlie Haden. C'est dire si les invités, tout comme leur hôte d'ailleurs, ne sont jamais exactement là où on les attend… Tout cela dans le but avoué d'apporter un nouvel éclairage aux textes, comme le dit leur auteur : «Ce qui compte, ce qui raconte l'histoire, c'est la lumière. La lumière raconte l'histoire comme le silence raconte la musique».
Et l'on retrouve cet amour de la concision, de l'aphorisme, tout au long de l'enregistrement : «l'art de la chanson, c'est l'art de capter ce qui fuit et de donner des ailes à ce qui pèse».
S'il est vrai que la seule mise en voix d'une sélection de ses meilleurs articles par celui qui les a écrits n'apporte rien de plus qu'une certaine forme de jubilation, nier cette dernière serait une erreur pour le jazz comme pour la littérature.
Et la mesure, la cadence déjà ressenties à la lecture des textes de Gerber (reproduits dans l'épais livret qui accompagne le CD) nous sont restituées ici avec le talent — audible, enfin — de tous ceux qui les ont toujours inspirées, les musiciens.
Dire une fois de plus que les «notes bleues» de Gerber sont plus écrites que bien des parutions que l'on nous fait régulièrement passer pour des livres relève du pléonasme, et l'on pourrait souhaiter que bien des «écrivains» y prêtent l'oreille (et finissent également par y tremper leur plume).
Avec Alain Gerber, et comme il l'a toujours cherché à travers l'œuvre d'autrui, «nous ne rêvons pas», c'est nous «qui sommes rêvés». Assurément, le jazz est un roman, et son auteur un formidable conteur.

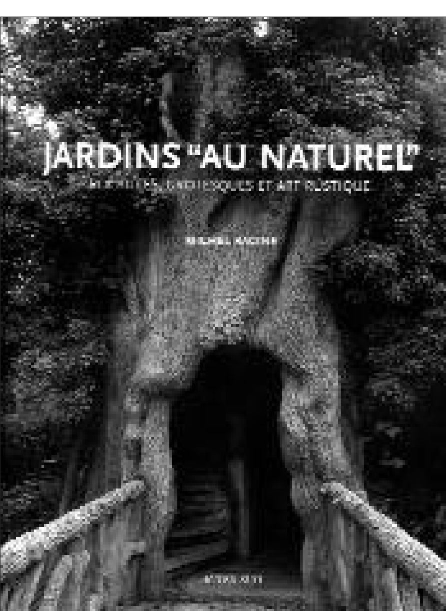
Pierre Bacle

---

[4] *Le Jazz est un roman* (CD et livret), d'Alain Gerber, OWL-Universal, 2002, 22,20 €.

Jardins «au naturel»:
Rocailles, grotesques et art rustique[5]**,**
de Michel Racine

«Je me promenai, cet hiver, dans le Jardin des Tuileries à Paris. Là, je vis un arbre mort couché à terre. Son tronc immense reposait sur un sol moussu et piqué de fleurettes, comme gisant au beau milieu d'un sous-bois. Une clôture m'empêcha de m'approcher vraiment. Elle m'indiquait aussi, si j'en doutais, que j'étais là face à un décor, une mise en scène. Malgré tout, je m'interrogeai. Cet arbre était-il faux? Était-il vrai? J'eus envie de le toucher pour savoir mais quelque chose me retint. La clôture? Très basse, elle n'était pas un obstacle pour poser la main. Alors, peut-être… ce respect qu'inspire l'œuvre d'art. J'aurais pourtant juré que cet arbre était vrai. En même temps, il me semblait un peu trop réel pour l'être tout à fait.»
En lisant *Jardins «au naturel»*, j'ai retrouvé cet arbre mystérieux photographié dans le parc du Centre national d'art et du paysage de Vassivière. C'est une sculpture de Roland Coignet, en ciment et représentant un séquoia. Cet essai traite des inspirations «rustiques», des rapports entre l'art et la nature. Il pointe ce trouble causé par l'artiste parvenu à créer l'illusion parfaite.
C'est peut-être le résultat recherché, en clin d'œil, par les rocailleurs. Ce livre permet de redécouvrir leur art aujourd'hui tombé dans l'oubli. Il consiste à réaliser, à partir de pièces de ciments, des décors copiant des éléments paysagers. Au XIXe siècle, ces ouvriers cimentiers ont construit tant de grottes et rochers artificiels, tant de colonnes de pierre contrefaisant le bois. Qu'il les remarque aux Buttes-Chaumont ou au Parc du Reynou, le promeneur se laisse généralement abuser, tout en étant gagné par une certaine perplexité. Michel Racine raconte aussi comment l'artiste s'est souvent fait une alliée de la nature, pour mieux la transfigurer. Ainsi, en Italie, à l'Époque romaine ou à la Renaissance, le goût pour l'art rustique va de pair avec un goût pour le grotesque et le fantastique. Aussi des figures mi-animales mi-humaines, parfois monstrueuses, ont-elles leur place dans les paysages «au naturel» aménagés alors.
Bien sûr, le matériau utilisé par le plasticien est déterminant. Il peut être naturel ou artificiel. Cependant, la nature ne serait-elle pas davantage complice dans une utilisation à l'état brut? Les «rustiques modernes», créateurs singuliers et «habitants paysagistes» semblent adeptes de ce point de vue. Construisant pierre après pierre son Palais idéal, Ferdinand Cheval n'a-t-il pas donné à son rêve la force de sa créativité, mais aussi celle de l'élément minéral? Au fil des pages de ce beau livre, le lecteur découvre des réalisations et inventions paysagères toujours surprenantes, souvent amusantes. Avec elles, Michel Racine interroge les paysages mais aussi notre regard. Que comprend-il, au juste, de l'apparence et de l'artifice? Que comprend-il au juste du réel? Au-delà de l'investigation érudite de l'auteur, du charme insolite des œuvres qui y sont présentées, ce livre est une véritable incitation au questionnement, perpétuel…



Muriel Mingau-Rakotondrafara

[5] *Jardins «au naturel»: Rocailles, grotesques et art rustique*, de Michel Racine, Éditions Actes-Sud, 2001, 45,00 €.
Cet ouvrage constitue un superbe élément du programme de sensibilisation au savoir-faire des rocailleurs, lancé en 2000 par la Chambre des métiers de la Creuse.

Le Renard dans le nom[6]**,**
de Richard Millet

Des hauteurs du Plateau de Millevaches (dont l'étymologie possible est «mille sources») descendent bien des rivières. De ce pays de «taiseux» où les mots restent au fond des gorges est née une voix qui irrigue depuis vingt ans la littérature contemporaine, elle a pour nom Richard Millet et pour source intarissable le village de Viam («Siom» dans la prose de l'auteur). Cette écriture est un flot dont le courant entraîne le lecteur. Tour à tour, elle le noie dans les bas-fonds de la détresse solitaire des hommes, elle le berce d'histoires construites en abîmes où la mère raconte au garçon devenu adulte ce qu'il redoute déjà du désert de l'amour. La voix de Richard Millet coule des rivières de pages longues et épaisses (la trilogie éditée chez POL: *La Gloire des Pythre*, 1995, *L'Amour des trois sœurs Piale*, 1997, *Lauve le pur*, 2000). Elle nous donne aujourd'hui un ruisseau-récit limpide et vif, *Le Renard dans le nom*, qui comblera ceux qui n'ont pas la patience d'attendre le fleuve-roman qu'il nous promet pour la rentrée; en même temps qu'il permettra, à ceux qui n'ont pas encore plongé dans les eaux sombres de cette brillante rivière littéraire, de tâter l'eau d'un bain dont ils sortiront lavés de bien des illusions.



Olivier Thuillas

[6] *Le Renard dans le nom*, de Richard Millet, Éditions Gallimard, «NRF», 2003, 11,00 €.

Certains numéros précédents de _Machine à feuilles_ sont encore disponibles.

Il vous est donc possible de vous les procurer auprès d'ALCOL-CRL en Limousin

(34, rue Gustave-Nadaud, 87000 Limoges, tél. 05 55 77 47 49, fax 05 55 10 92 31)

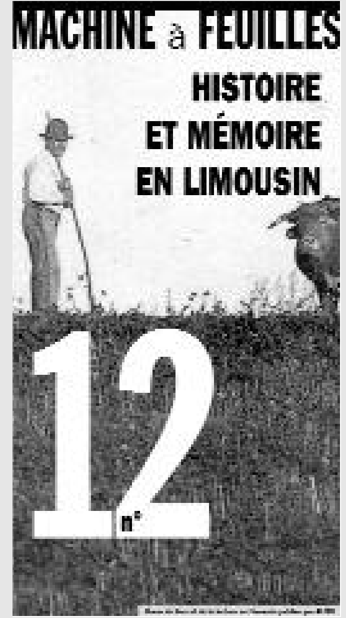
au prix de 4,50 € l'exemplaire (franco de port).

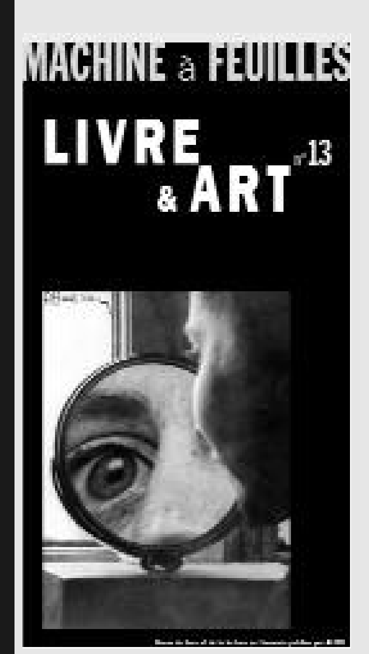
Voici un rappel des thématiques développées

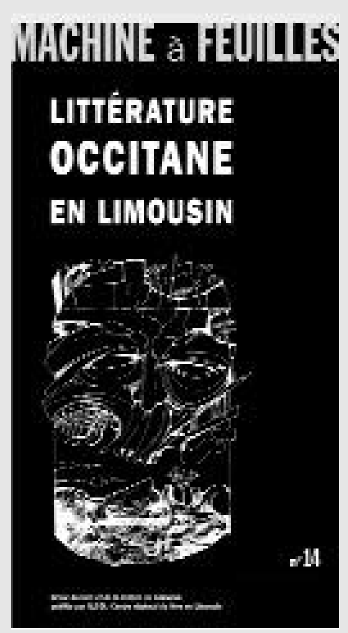
dans les derniers numéros :

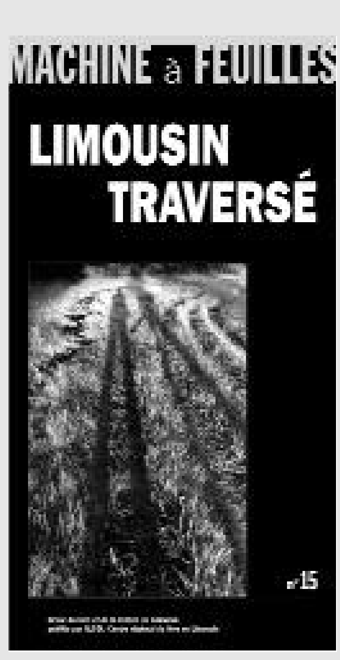
- «Bibliothécaires et bibliothèques publiques» (n°10-11).
- «Histoire et mémoire en Limousin» (n°12).
- «Livre & art» (n°13).
- «Littérature occitane en Limousin» (n°14).
- «Limousin traversé» (n°15).











Conditions d'adhésion à ALCOL-Centre régional du livre en Limousin,
incluant l'abonnement à _Machine à feuilles_ (pour l'année civile en cours)

- Premier collège: 46,00 €
  (organismes et personnes relevant du droit privé: associations, éditeurs, libraires…).
- Deuxième collège: 46,00 €
  (collectivités territoriales et établissements publics au titre des bibliothèques, archives, musées, centres de documentation…).
- Troisième collège: 15,00 €
  (personnes physiques — adhérents individuels — qui ont des activités ou projets liés à la promotion du livre, de la lecture et du patrimoine audiovisuel).

Règlement à l'ordre d'ALCOL.

MACHIN & MACHINE

Dom et Jean Paul Ruiz: penser global, agir végétal.

Si l'on vous parle d'un couple d'artistes venu de Paris pour s'installer en pleine campagne corrézienne[1] et travailler sur la nature environnante, vous allez peut-être afficher le sourire entendu — et un poil méprisant — du Papet voyant le Jean de Florette se lancer dans la culture des «Lauthentique». Si l'on vous dit que Dom (Dominique) et Jean Paul Ruiz trouvent autour d'eux, et notamment dans leur jardin, toute la matière pour nourrir leur corps, leur inspiration et leur art, vous allez me dire que ceux-là ont eu du flair puisque le jardin et ses plantes connaissent depuis quelques années une embellie allant jusqu'à la création d'une manifestation nationale autour des jardins (23, 24 et 25 mai derniers, Rendez-vous aux jardins[2]).
Mais si vous acceptez d'aller sans a priori à sa rencontre, vous comprendrez vite que ce couple d'artistes s'intéresse depuis une quinzaine d'années à son environnement: le bois, l'eau, l'herbe, les légumes, et ceci dans une perspective globale.
Ses règles sont immuables: prendre un détail pour parler d'un ensemble, maîtriser le contenu scientifique de chaque élément pour en dégager une vision artistique personnelle.

Photo: © Olivier Thuillas.

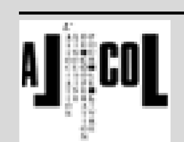
Le travail de Jean Paul et Dom Ruiz s'inscrit dans une démarche innovante…

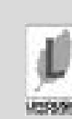
[1] Dom et Jean Paul Ruiz, Le Roc, 19130 Saint-Aulaire, tél. et fax 05 55 84 14 90, e-mail ruiz@jeanpaulruiz.com, site Internet www.jeanpaulruiz.com.
[2] Cf. *Carnet de jardins en Limousin 2003*, coédition DIREN Limousin et Comité régional du tourisme du Limousin.

Il en est ainsi du travail mené récemment autour de la rosée. Couvrant le sol de leur jardin de mulch (herbe coupée), les Ruiz réalisent que ce dernier retient l'eau et abreuve ainsi régulièrement leurs plantes et leurs légumes.
Ils se mettent alors en quête des recherches les plus récentes sur l'eau condensée et se rapprochent ainsi du Commissariat à l'énergie atomique de Grenoble et du CNRS de Bordeaux, qui leur fournissent une grande partie des informations en leur possession sur les condenseurs d'eau.
Pour Jean Paul Ruiz, le prolongement de ces recherches est double.
Il a conscience que son travail sur la rosée rejoint le problème plus général de l'eau, enjeu écologique et économique majeur du XXIe siècle. Il crée alors l'association OPUR (Organisation pour l'utilisation de la rosée), à laquelle adhèrent de nombreux scientifiques du monde entier. La rosée devient en même temps une base essentielle de son travail plastique: il réalise des peintures de rosée à partir de pigments végétaux, une installation «Cueillette de rosée» basée sur la récupération de la rosée chaque jour de l'année 2000, dernière année du deuxième millénaire, ainsi que la première rosée du troisième millénaire, le 1e janvier 2001. Pour parler de l'eau, il a édité soixante exemplaires d'un livre d'artiste, *Point d'eau*[3].

[3] *Point d'eau*, texte de Daniel Beysens et Jean Paul Ruiz, conception plastique de Jean Paul Ruiz, coédition Jean Paul Ruiz et Éditions François-Janaud, 2001, 290,00€.

Le livre d'artiste entre systématiquement dans la démarche plastique de Jean Paul Ruiz: «Le livre est conçu comme une scénographie.
Suivant le thème choisi, la forme, la composition, le travail graphique, les papiers, les moyens d'impression sont le résultat d'un travail fait en amont. Le texte inédit — commandé à un auteur — est composé pour "imager" le concept du livre.» Depuis 1988, le couple Ruiz a ainsi édité quelque cinquante livres d'artiste qui leur permettent une déclinaison du travail purement plastique, mais aussi une ouverture sur des lecteurs, des collectionneurs ou des bibliothécaires.
Avec *Herbes ou ces plantes dites «mauvaises»*, leur dernier ouvrage, ils ont décidé de créer deux livres: un livre d'artiste édité à soixante-cinq exemplaires sur des papiers d'herbe (orties, ronces, fougères…) et un ouvrage tiré à cinq cents exemplaires dans un plus petit format, où l'on retrouve les textes du livre d'artiste (un de Gilles Clément et un de Dom Ruiz) et les reproductions des papiers et des planches sur un papier «classique».
Travailler sur le bois pour parler de la forêt planétaire, créer à partir de la rosée pour réfléchir globalement à la problématique de l'eau, rendre hommage au potager en créant des peintures et des papiers à base de légumes; ces démarches successives conduisent aujourd'hui Jean Paul et Dominique Ruiz à aborder le paysage dans sa globalité.
Ils ont pour cela rédigé un protocole qui consiste à représenter un espace (un village, un canton, un département, une région, un pays…) par une installation composée d'un ensemble d'éléments qui constitue le paysage (cartes, données météo, représentation de l'utilisation agricole et non agricole des terres, mise en évidence de ce que Gilles Clément appelle «le tiers-paysage», invitation à parcourir le territoire, etc.).
Cette démarche innovante, à la fois artistique et scientifique, pourrait permettre une représentation nouvelle du paysage, détachée d'une vision romantique de celui-ci.





ALCOL-Centre régional du livre en Limousin reçoit le soutien de l'État — ministère de la Culture et de la Communication —, Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, et du Conseil régional du Limousin.